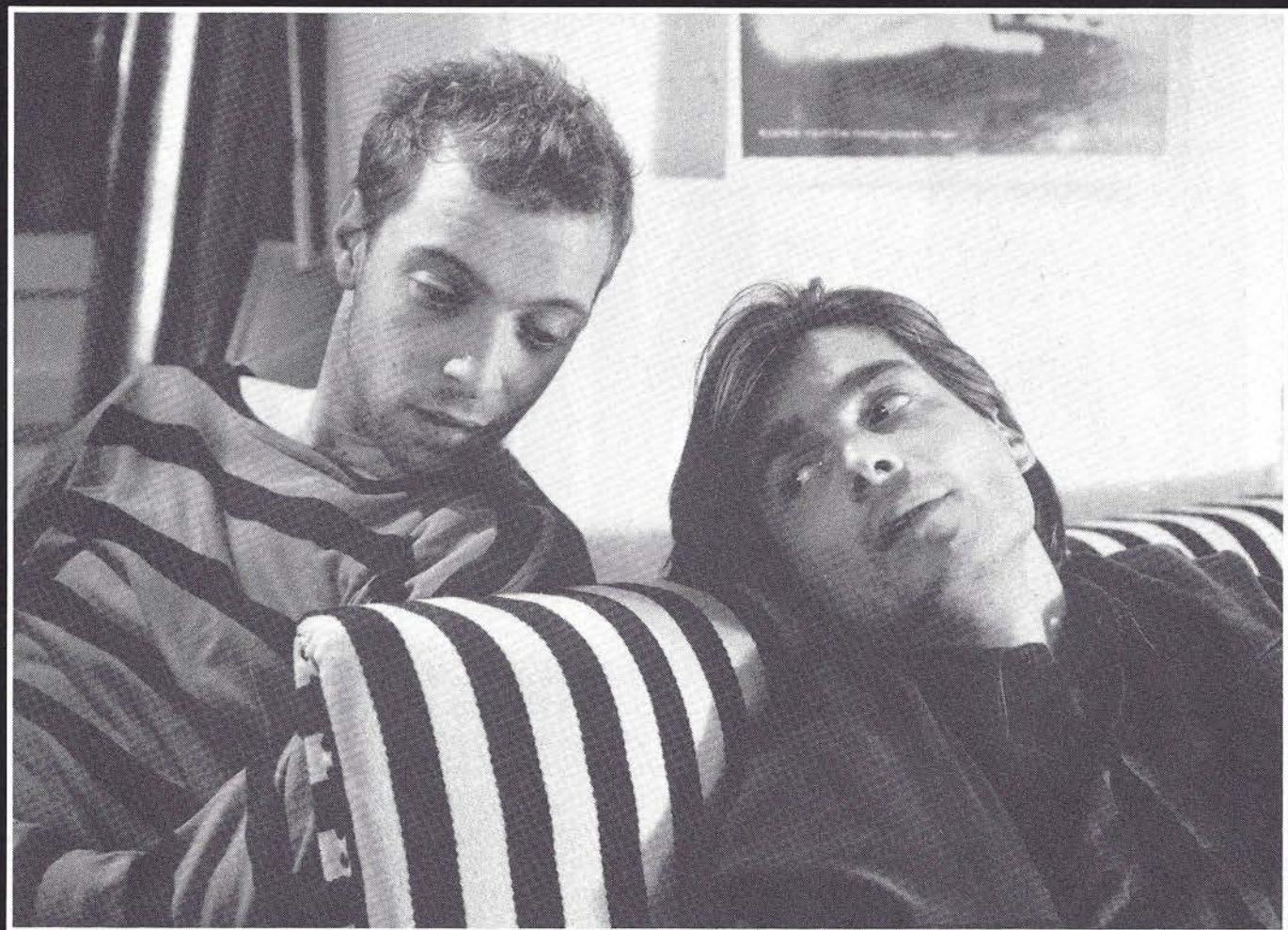


ciné bulletin.

Zeitschrift der schweizerischen Filmbranche
Nr. 174, März 1990, Fr. 6.-

Revue des milieux suisses du cinéma
No 174, mars 1990, frs. 6.-



Filmkritik ist immer gefährdet
La critique de cinéma, toujours en péril

Aussichten auf die (Solothurner?) Filmtage der neunziger Jahre
Quel avenir pour les Journées de Soleure?

Kolorisation: jetzt auch in der Schweiz?
La colorisation en passe de déteindre sur la Suisse?



ECI
FILM&VIDEOAG

Filmlabor

Saatlenstrasse 265
8050 Zürich
Telefon 01 321 02 02

Videoabteilung

Thurgauerstrasse 40
8050 Zürich Airgate
Telefon 01 301 41 14

**Wir kopieren jetzt
Ihre 35mm Filme**

MASS

Wie schon seit längerer Zeit die 16mm Negative,
kopieren wir jetzt auch Ihre 35mm Negative
unter Flüssigkeit.

Das Ergebnis: Brillante, staub- und kratzfreie Kopien.
Trotz erheblichem Mehraufwand erheben wir keinen
Preisaufschlag. Dies eine weitere Dienstleistung,
die Ihnen in Sachen Qualität zugute kommt.

Editorial

Der Konzentrationsprozess schreitet unübersehbar voran, wie in anderen Sparten so auch im Filmbereich. Er überspringt die Grenzen zwischen Medien- und anderen Wirtschaftsbereichen mit der gleichen Leichtigkeit wie jene zwischen Nationen und Kontinenten. In immer dichterer Folge jagen sich die News, so dass eine Monatszeitschrift kaum mehr Schritt halten kann.

Die alte Frage «Wer mit wem?» sorgt noch und noch für Spannung – zumal Geschäftsverbindungen nicht unbedingt haltbarer sein müssen als Ehen. Trat der bundesdeutsche Bertelsmann-Konzern noch vor kurzem zusammen mit dem französischen Canal Plus mit Pay-tv-Plänen als Herausforderer von Leo Kirchs Teleclub auf, so ist jetzt von einem gemeinsamen Programm dieser drei Partner die Rede. Columbia, kürzlich erst in die japanischen Sony-Hände übergegangen, soll künftig den Vertrieb der Orion-Filme besorgen. In der Schweiz ist der Multimedia-Unternehmer Roger Schawinski, der vor gut einem Jahr die Geschäftsführung der Stella-Gruppe übernommen hatte, wieder ausgestiegen. Dafür leitet Juerg Judin zusätzlich zu seinen bisherigen Verleih- und Kinoaktivitäten auch noch die Rialto-Film-AG. Und der Zürcher Tages-Anzeiger expandiert nicht nur in Richtung Bern, sondern ist auch einer der Hauptaktionäre der traditionsreichen Condor-Film geworden...

Strategien und Gegenstrategien, Überraschungscoups und plötzliche Rückzieher, Börse und Politik werden weiterhin für spannende Entwicklungen auf dem Medienmarkt sorgen. Über allen Verteilungskämpfen sollte man aber jene beiden Faktoren nicht ganz vergessen, die für die Grösse des Marktes ausschlaggebend sind: Filme und ein Publikum, das diese ansehen will.

Les concentrations économiques se multiplient, dans le cinéma tout comme dans d'autres domaines. Le processus ignore les frontières qui existent entre les médias et les autres secteurs de l'économie avec la même facilité qu'il franchit les frontières entre nations et continents. Les informations faisant état de concentrations se suivent en rang serré, au point qu'un mensuel comme le nôtre a de la peine à suivre.

La vieille question: «qui est avec qui?» refait surface de temps à autre, puisque les relations d'affaires ne doivent pas nécessairement être plus durables que les unions conjugales. Le groupe ouest-allemand Bertelsmann, allié pour l'occasion aux Français de Canal Plus, se posait il y a quelque temps en rival du Téléclub de Leo Kirch au plan de la tv à péage; on parle aujourd'hui d'un programme commun de ces trois partenaires. Columbia, passé en mains japonaises de Sony il y a peu, devrait dorénavant gérer l'exploitation des films Orion. En Suisse, Roger Schawinski, patron multimédia qui a pris voici une bonne année le contrôle du groupe Stella, vient de s'en défaire. Par contre, Juerg Judin dirige désormais la SA Rialto-Film en plus de ses autres activités dans la distribution et l'exploitation. Et le Tages-Anzeiger de Zurich ne cherche pas seulement à s'étendre du côté de Berne; il est devenu l'un des principaux actionnaires de la Condor-Film...

Stratégies, contre-attaques, coups fumants, reculades subites, bourse et politique: le marché de la communication nous réserve encore bien des surprises. Par-delà les luttes pour les parts de marché, il ne faudrait pas tout à fait oublier les deux facteurs qui déterminent la grandeur de ce marché: les films et le public qui veut les voir.

Inhalt

sommaire

5

Filmkritik ist immer gefährdet – Trends und Gefahren, aufgezeigt von Pierre Lachat anhand der Zürcher Entwicklung

7

La critique de cinéma toujours en péril – L'exemple de la presse zurichoise, vu par Pierre Lachat

11

Demain Soleure? Années 90, nouvelle convivialité? – Par Jean Perret

12

Solothurn der neunzigerJahre: im Zeichen einer neuen Gesellschaft? – Von Jean Perret

13

Distrayant? Instructif! – La colorisation en passe de déteindre sur la Suisse. Par Roland Cosandey

13

Unterhaltsam? Lehrreich! – Die Diskussion über das «Kolorisieren» von Filmklassikern hat die Schweiz erreicht. Von Roland Cosandey

Rubriken/rubriques

15

cinéproduction

15

téléproduction

16

cinébusiness

16

festival

18

cinésubvention

18

cinédistribution

19

cinéinfo

Titelbild/couverture:

«Dreissig Jahre» von Christoph Schaub

ciné flash

Invités des festivals

Le Festival du Film Fantastique et de Science-Fiction de Bruxelles (9 au 24 mars 1990) a retenu trois films suisses: «Phantasmagoria» de Tiziana Caminada, «Melody Pictures» de Barbara Schaubacher et «Ménopause» d'Emmanuelle delle Piane/Alain Margot. Le Festival «Sportfilm» de Bilbao a invité «Klausenrennen 1922-1934» d'André Amsler.

Neuer DRS-Fernsehspielchef

Beim Fernsehen DRS ist Niklaus Schlienger zum neuen Leiter der Redaktion Fernsehspiel ernannt worden. Der schon seit 1984 als Mitarbeiter dieser Redaktion tätige Schlienger tritt die Nachfolge des zum Abteilungsleiter Dramatik aufgerückten Martin Hennig an.

Suspektes Festival

In der Schnüffelkartei der Bundespolizei fanden sich auf der Fiche von Peter von Gunten u.a. folgende Einträge:

«30.8.72 v. Pol.Kdo.TI: vom 3.-13.8.72 fand in Locarno das 25. Internationale Filmfestival statt. G. befand sich unter der Auswahlmannschaft.

19.8.74 v. Pol.TI: Bericht über das XXVII. Internationale Filmfestival Locarno, vom 1.-12.8.74. War Mitglied der Programmkommission.

23.8.75 v. Pol.TI: XXVII. (richtig wäre: XXVIII.; Anm. «cb») Internat. Filmfestival Locarno vom 31.7.-10.8.75; G. war Mitglied der internationalen Jury.»

Offenbar hat die Tessiner Kantonspolizei regelmäßig im Auftrag der Bundespolizei das Festival von Locarno «überwacht».

Zeender for president

Christian Zeender, chef de la section du cinéma à l'Office fédéral de la culture, a été élu président du comité cinéma du Conseil de l'Europe. Cet organe rassemble les proposés au 7e art des différents pays membres et il se réunit habituellement deux fois l'an. Après s'être penché sur des problèmes de distribution et d'archivage de films, il devrait, aux dires de Chr. Zeender, étudier prochainement le remplacement des accords bilatéraux sur les coproductions par une convention européenne multilatérale.

Distinction pour la directrice d'un festival suisse

Erika de Hadeln, directrice du Festival du film documentaire de Nyon et qui assume une part de responsabilité dans l'organisation du Festival du cinéma de Berlin, a été faite «Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres de la République Française». Cette distinction lui a été remise à Berlin lors d'une réception d'Unifrance, pour récompenser son engagement en faveur de la diffusion du cinéma français.

Le 700ème boycotté?

Des auteurs et des écrivains du Groupe d'Olten ont lancé, avec l'hebdomadaire *WochenZeitung*, une déclaration par laquelle les milieux culturels de Suisse entendent dénoncer la contradiction qu'il y aurait pour eux d'une part à être fichés par l'Etat fouineur en tant que citoyens critiques et d'autre part à être priés de sortir des sentiers battus pour célébrer les 700 ans de la Confédération helvétique. Ils exigent le droit à la consultation sans entrave des fichiers et l'abolition du renflage policier d'ici la fin de l'année; à défaut, ils se réservent de «reconsidérer leur collaboration aux projets du 700ème anniversaire de la Confédération». Parmi les premiers à avoir

signé ce texte, Hans Stürm; cinquante personnalités du cinéma y ont aussi apposé leur signature jusqu'ici, notamment Michel Soutter, Alain Tanner, Kurt Gloor et Mark M. Rissi. On parie qu'ils vont être enregistrés quelque part?

Pathé Communications verkauft Kinos und kauft MGM/UA

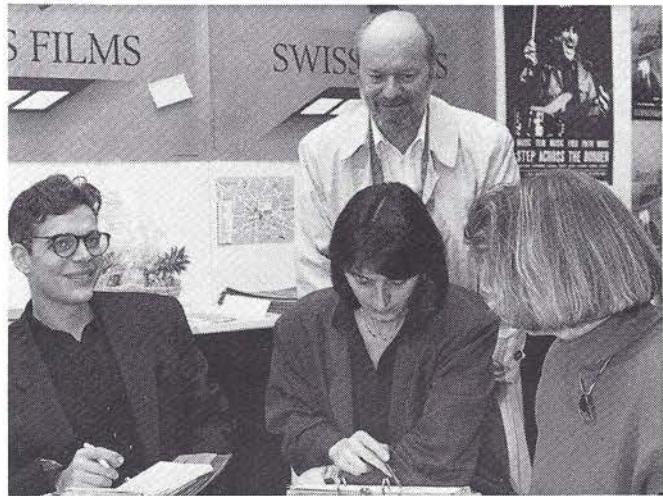
Die Gruppe Pathé Communications, zu der u.a. auch Cannon gehört, hat 21 ihrer Kinos in Grossbritannien und 20 ihrer holländischen Kinos an eine Firma aus Berlusconi's Filminvest-Gruppe verkauft. Nach einer Meldung in «Le Film français» soll Pathé Communications im ersten bis dritten Quartal 1989 bei einem Umsatz von 276 Mio. Dollar einen Verlust von 55 Mio. Dollar verzeichnet haben. Mit dem Verkauf der Kinos haben sich die Pathé-Chefs Giancarlo Paretti und Florio Fiorini 233 Mio. Dollar an flüssigen Mitteln besorgt.

Kurz vor Redaktionsschluss wurde bekannt, dass Pathé beabsichtigt, von Kirk Kerkorian MGM/UA zu erwerben.

Nouvelle concession pour Téléciné-romandie

Comme son pendant alémanique du Teleclub, la tv par abonnement de Suisse romande Télécinéromandie a obtenu une concession propre, valable jusqu'à fin avril 1994. Elle remplace la concession qui avait été accordée pour l'ensemble du territoire à l'ACTA, l'Association suisse concessionnaire pour la télévision par abonnement. Télécinéromandie avait souhaité pouvoir émettre de la publicité dans des émissions non codées, mais le Conseil fédéral n'a pas donné suite à cette revendication.

Fortsetzung S. 10 + 11/suite à la page 10 + 11



Die Schwerpunkte der Filmzentrumspräsenz an den Berliner Filmfestspielen 1990: links der Informationsstand (Wettbewerbsfilm-Regisseur Jacob Berger mit Bea Roduner und Charlotte Schütt, unter dem wachsamen Auge von Alfredo Knuchel), rechts gute Stimmung am Schweizer Empfang im Café Kranzler, hier mit Christian Zeender, der SCRIPT-Verantwortlichen Renée Goddard, Produzent Res Balzli und Bea Roduner (Fotos: Delay)

Filmkritik ist immer gefährdet

Die Rolle des Filmjournalismus, insbesondere der Filmkritik, in der sich rasch wandelnden Medienlandschaft stand im Zentrum eines Kolloquiums, das die «Fondation vaudoise pour le cinéma» Ende Januar in Lausanne organisierte. Angesichts der auch im Verleih- und Kinogeschäft aktiven Verleger stellt sich die Frage nach der Unabhängigkeit der Filmkritik in neuem Licht und mit neuer Schärfe. Pierre Lachats nachstehend abgedruckter Beitrag versucht anhand der Zürcher Entwicklung gewisse Trends und Gefahren aufzuzeigen.

Pierre Lachat

In einem langen Interview am Fernsehen erinnerte sich Fredi Murer kürzlich, wie er zur Zeit seiner Anfänge um 1960 aus den Tälern Uris hervor nach Zürich hinunterstieg. Eine Riege von Kritikern, erzählte er, liess es sich damals in der deutschen Schweiz angelegen sein, in ausführlichen Artikeln ihre Auffassung von Filmkunst darzulegen. Es gab, nach einer verhältnismässig fruchtbaren Periode, fast keine Schweizer Filme mehr, und was er selber, sagt Murer, in jenen frühesten Jahren drehte, war noch durchaus dilettantisch. Kritiker wie Martin Schlappner, Hans-Rudolf Haller oder Hanspeter Manz, denen sich bald der junge Martin Schaub zugesellen sollte, regierten die Zürcher Szene. Sie reisten in alle vier Winde, von einem Festival zum nächsten, und berichteten vom Wesen und Werden des Weltfilms, wie er in Paris, Rom, London, Stockholm, Moskau und Kalifornien und bisweilen selbst in Deutschland entstand, nur eben gerade, leider, nicht in der Schweiz. Was Leopold Lindtberg, Franz Schnyder oder Kurt Früh hervorbrachten, war kein Grund, stolz zu sein.

Einfluss der Kritiker auf den «Neuen Schweizer Film»

Sie, die Kritiker, repräsentierten hierzulande den Film, sagt Murer. Männlich sah sich an, was sie an Premieren zu loben hatten, und es gab vergleichbare Kritiker auch in den andern Städten der Region und vermutlich auch in der Romandie. Und wenn Murer sagt, *man* sei damals die fraglichen Filme aufgrund der fraglichen Kritiken anschauen gegangen, dann darf ich mich persönlich der Gruppe junger Filmenthusiasten, die er meint, ein wenig anschliessen, wiewohl ich etwelche Jahre jünger war. Ich

las namentlich in der «Tat» die Kritiken von Hanspeter Manz, einem leider isolierten, um nicht zu sagen einsamen Chronisten, der sich später vom Beruf zurückziehen sollte, um Buchhändler im tessinischen Ascona zu werden.

Fredi Murer berichtet sodann, wie er seine frühe Filmbegeisterung mehr oder weniger gleichzeitig mit andern Filmemachern wie Alexander J. Seiler, Walter Marti oder Rolf Lyssy in seine ersten eigenen Filmversuche ummünzte und damit half, den sogenannten Neuen Schweizer Film zu begründen. Was Murer nicht erwähnt, ist, dass die genannten Kritiker zur Entstehung des Neuen Schweizer Films etliches beitragen, zuvorderst Schlappner und sein Schüler Schaub, die die Versuche der Neuerer in der «Neuen Zürcher Zeitung» vehement verteidigten, während zum Beispiel Hanspeter Manz viel zurückhaltender und im Einzelfall ablehnend war. Der eine oder andere Kritiker sollte sich dann zum proselytischen Anwalt der erwähnten und weiterer Filmemacher, auch der nun hinzustossenden Romands wie Alain Tanner und Henry Brandt machen.

Wir müssen demnach, um die spätere Entwicklung zu verstehen, von einem sehr grossen Einfluss ausgehen, den diese Generation von Kritikern in der deutschen Schweiz ausübte, indem sie die ganzen sechziger, siebziger und achtziger Jahre hindurch aktiv blieb – und vergessen wir nicht, dass Schaub oder Haller heute noch schreiben und sich selbst Schlappner aus dem Ruhestand heraus noch vernehmen lässt.

Blütezeit der Filmkritik

Wieviel aber ist von all dem heute geblieben, gilt es nun zu fragen – in welche Richtung haben sich die Dinge im Verlauf dreier Jahrzehnte verschoben? Die beste Antwort gebe ich wohl, indem ich von den persönlichen Erfahrungen berichte, die ich als Kritiker, nach meinen Anfängen um 1965 her-

um, zwischen 1968 und 1984 in Zürich gemacht habe. Während dieser 15 Jahre habe ich für den Zürcher «Tages-Anzeiger» geschrieben, unter der Leitung des damaligen Filmredaktors Martin Schaub, der seinen Posten, von der «Neuen Zürcher Zeitung» her kommend, 1967 antritt. Seit 1984 arbeite ich vorwiegend für Radio und Fernsehen DRS.

Alles verläuft anfangs, bis 1975, recht gut. Es sind die sieben guten Jahre. Praktisch überall in den Medien versieht die Kritik ihre Aufgabe nach klassischer Manier, das heisst, die Kritiker schreiben, wie es sie gelüstet. Mehr noch, ihre publizistischen Möglichkeiten dehnen sich, mindestens beim «Tages-Anzeiger», in dem Mass aus, als die Auflagen noch stetig steigen. Das Filmwunder Schweiz, von der Kritik mit ermöglicht, verleiht ihr seinerseits wieder Kraft und Renomme.

Der «Tages-Anzeiger» legt sich 1970 die farbige Wochenendbeilage «Tages-Anzeiger-Magazin» zu, in der zu Beginn fast wöchentlich etwas Längeres über Film erscheint. Es sind die Jahre einer Art Kulturrevolution und einer Freizügigkeit, wie wir sie vielleicht nie wieder kennen werden. Die Anzeichen für eine gegenläufige, konservativ-bürokratische Bewegung, die jedweder Kreativität misstraut und alles wieder auf plattes Mittelmass und Provinzniveau zurückzuschrauben möchte, sind noch undeutlich.

Gratisanzeiger mit PR-Texten

Immerhin, es fällt in diese nämliche Zeit der frühen Siebziger, dass sich in Zürich ein erstes Gratiswochenblatt breitmacht, der «Züri-Leu» aus dem Verlagshaus Jean Frey. Mit zunehmendem Erfolg versucht es, dem schon nahezu allmächtigen «Tages-Anzeiger» Inserate abzugreifen, indem es getreulich das verbreitet, was den Grossserrenten und Werbeleitern politisch wie kommerziell in den Kram passt und zum Beispiel auch den Filmverleiern und Kinosdirektoren schmeichelt und vorteilhaft scheint. Sogenannte Kritiker veröffentlichen ihre sogenannten Kritiken, die ausschliesslich Lob erteilen. Jeder Film ist ein Meisterwerk, während die schwierigeren Kinostücke, die wenig Aussicht haben, etwas einzubringen, kaum erwähnt werden. Erst später fliegt auf, dass diese Texte nicht nur den Erwartungen der Kino-Unternehmer entgegenkamen, sondern von ihnen diskret bezahlt wurden.

Werbung und redaktioneller Teil gehen nicht etwa ineinander über, sondern es gibt sich jene für einen Teil von diesem aus. Wer oder was soll schon, wenn sich eine Redaktion sowieso fernsteuern lässt, die Grossserrenten davon abhalten, gleich selber Redaktion zu machen? Der Verleiher würde im theoretischen Idealfall zu seinem eige-

nen Kritiker, es sei denn der viel erfahrene Verleger hätte ihn gewarnt, ein Auskommen ganz ohne Journalisten gebe es halt leider doch nicht, und es verfüge noch der duckmäuserischste Schreiberling, und sei's nur aus Versehen, über ein Quentchen unverkäuflichen Eigensinns.

Immerhin, bis gegen 1977 hält der «Tages-Anzeiger» gegen die immer härter werdende Konkurrenz aus und zwar ungeachtet einer Reihe von Boykottdrohungen und -versuchen, die namentlich von der mächtigen Zürcher Kinokette Scotoni ausgehen. Erst gegen Ende des Jahrzehnts hin

passt sich das Blatt, das mittlerweile mit Abstand die stärkste Position am Ort behauptet, der schwieriger gewordenen Lage an. Es legt sich eine weitere Wochenendbeilage zu, den «Züri-Tip», die schon nur vom Titel her an den gefürchteten «Züri-Leu» aus dem Hause Frey erinnern will. Dem Film wird in dieser neuen Beilage ein wichtiger Platz zugestanden, wogegen dieselbe Disziplin unterdessen weitgehend aus den Spalten des «Tages-Anzeiger-Magazins» verschwunden ist. Die Absicht ist zu erkennen, den Film in ein Umfeld zu versetzen, wo die verlegerische Kontrolle, hofft man

höherorts, besser greift. Jede Neugründung wie auch Neugestaltung bestehender Formen dient ja den Medienmanagern auch dazu, in Jahren verfestigte redaktionelle Autonomien wieder aufzubrechen, in der gemeinhin enttäuschten Erwartung, es würden sich dann keine neuen Selbständigkeit mehr herausbilden.

Jedenfalls wird auf die Kritiker, die im «Züri-Tip» schreiben, jetzt regelmässig Einfluss genommen. Gewiss, die Funktionäre des Verlags verlangen nicht, dass sich die Autoren von den Verleiern oder Kinodirektoren bezahlen lassen sollen, doch wird

Kritik als Analyse und Interpretation

«Die technische, die produktionelle und vor allem natürlich die künstlerische Entwicklung des Films, die so phantastisch ist, wie es die Möglichkeiten des Films als Ausdrucksmittel selbst sind, hatte zum Ergebnis auch, dass Filmkritik schon bald nicht mehr als eine Nebenbeschäftigung betrieben werden konnte. Der Film als künstlerisches Medium ist unmissbar – und deshalb eingefügt in die Summe der Kultur unseres Jahrhunderts, und aus eben diesem Grund hat er den Anspruch darauf, fachkundlich behandelt zu werden. Auch in dieser Hinsicht hat sich in dem Blatt, dessen Redaktion ich bis vor fünf Jahren angehörte, eine Tradition bald herausgebildet. Eine Tradition, die – als ich die Kompetenz dazu erhielt – selbstverständlich von jenem älteren Zustand der literarisch-impressionistischen Beschäftigung mit dem Film weiterzuführen war – hin zu einem Entwurf einer gründlicheren, das heisst methodisch abgestützten Tauglichkeit.

Aber diese Tradition war auch in der Art weiterzuführen, dass jenes menschenfreundliche und geistvolle Mass der Bescheidung erhalten blieb, welches diese impressionistisch-feuilletonistische Kritik meiner Vorgänger auszeichnete: Die Bescheidung nämlich, dass ein Kritiker sich selber immer als einen Teil des Publikums aufzufassen hat – als jenen Teil zwar, der aus eigener publizistischer Machtvollkommenheit heraus sich als das zum öffentlichen Reden und Urteilen bestellte Publikum betrachtet; sich also versteht als ein durch diese Berufung auf Öffentlichkeit vom schweigenden grösseren Publikum abgesondertes, bevorrechtetes Publikum. Aber immerhin, und das ist entscheidend, als Publikum noch, und immer als ein Mensch, der sich zwar als Kritiker nach aussen kundtut, aber das als einer tut, der im gemeinsamen Anschauen und Anhören eines Films, ob Kunstwerk oder bloss sogenannte Unterhaltung, in den Kreis des gemeinsamen Erlebnisses – des Erlebnisses im dunklen Saal – einbezogen ist.

Als Kritiker wird der Cineast also stets auch das Publikum, zu welchem er gehört, sich vor Augen halten müssen. Und das gerade dann, wenn er eine sachgenaue, den Ernst des Anliegens durch den Ernst seiner Analyse beweisende Kritik ausübt. Die Tauglichkeit von Analyse und Interpretation, die als Elemente und zugleich Zielsetzungen der Kritik zusammengehören, muss – und das habe ich mir zur Verpflichtung gemacht – gründen auf dem zunächst durchaus positivistischen Verständnis dieser Arbeit: Positivismus bedeutet in solchem Verständnis Sammeln von Fakten, der historischen sowohl wie der inhaltlichen Fakten, Sammeln der Themen und der Motive, der Formen und der Gattungen, die gesellschaftlich und individuell, politisch und sozial die Koordinaten eines Werkes ausmachen. Auf diesem unerlässlichen positivistischen Datenbedarf baute sich für das Betrachten,

das Wägen und Beurteilen von Kunstwerken weiter der Versuch auf zu einer Typologie der Stile, einer aus dem Geschichtlichen gewonnenen Typologie (...)

Der Umstand, dass der Film in bestimmten Teilen seines Entstehens ein Produkt der industriellen Fertigung und in anderen Teilen ein Produkt eines zunftartig zusammengeschlossenen Teams ist, dürfte kein Hindernis sein, ihn jeweils dennoch auch als ein Werk einer Individualität zu begreifen. Kein Hindernis dafür, die den Film kennzeichnenden Strukturen als aufschlussreich für die Persönlichkeit seines Schöpfers zu benennen: des Machers, der eben durch seine Person immer auch die wie immer beschaffenen kollektiven Umstände und Strömungen der Zeit, sei es unbewusst, sei es reflektiert, ausdrückt.»

Martin Schlappner



Martin Schlappner nahm am 19. Dezember 1989 die Auszeichnung für allgemeine kulturelle Verdienste der Stadt Zürich aus den Händen von Stadtpräsident Th. Wagner entgegen (Foto: Karl Hofer). Die nebenstehenden Zitate sind seiner Dankesrede entnommen.

der lebhafte Wunsch geäussert, Filme doch lieber vorzustellen statt sie zu kritisieren, ohne ausdrücklich zu sagen, heisst das, was von ihnen zu halten sei. Wir werden ermuntert, bedenkenlos zu schreiben – jedenfalls kürzere Texte –, ohne die Filme gesehen zu haben, einzig aufgrund des Pressematerials, das die Verleiher stellen.

Der Zürcher Pressehandel

Indessen fällt die Entscheidung nach 1980 nicht zwischen Verlagen und Redaktionen, sondern auf einer anderen, auf höchster Ebene. Das Haus Jean Frey gerät trotz des gutgehenden «Züri-Leu» in Schwierigkeiten und bietet an, sein Gratiswochenblatt einzustellen, gegen eine Summe, deren Höhe nicht bekannt wird, die aber für eine Sanierung ausreicht. Restlos entgeistert werden wir Zeugen des legendären Zürcher Pressehandels. Denn die verlangte Summe wird vom «Tages-Anzeiger» allein aufgebracht. Zum Zug kommt bei diesem zu Recht berüchtigt gebliebenen Vergleich ein Mechanismus, der unserem System der vollen ökonomischen Feiheiten eigentlichlich ist: Jemand streicht Millionen ein, um etwas nicht zu tun – Geld, in diesem Fall, das dem Verleger, wie man so sagt, zwar gehört, doch hat er's etwa nicht zuvor den Abonnenten und Inserenten abgenommen? Man erinnert sich, wie einzelne Hollywoodstars Millionen kassierten, damit sie auf die Realisierung bestimmter Filme verzichteten.

Der Jean-Frey-Gewaltige Max Frey lässt nach Bekanntgabe des Handels verlauten, er finde es hinterher verkehrt, seine sogenannten Kritiker von den Kinokaufleuten bezahlen lassen zu haben. Mehr oder weniger ausdrücklich gibt er zu, seine Leser seien getäuscht worden, indem man ihnen vorgegaukelt habe, sie hätten es mit unabhängiger Meinungsäusserung zu tun. Ziemlich bald lassen die Pressionen auf die Kritiker des «Züri-Tip» nach, zu denen ich um 1982 herum immer noch gehöre. Keine Konkurrenz ist mehr spürbar – da wird der Druck auf die Redaktion unnötig. Es wird sogar bekräftigt, dass die Filmkritik unabhängig sein müsse und es die Leser nicht schätzten, hinters Licht geführt zu werden.

An der neuen Sachlage ändert sich nicht einmal dann mehr grundsätzlich etwas, da etwas später ein anderer Zürcher Verleger, Beat Curti, seinerseits ein Gratiswochenblatt herausbringt, das dem verblichenen, «Züri-Leu» aus dem Hause Frey recht ähnlich sieht, das «Züri-Woche» heisst und heute noch ein mässig beachtetes Dasein fristet. Doch hat Curti offensichtlich begriffen, welche groben Fehler Max Frey begangen hatte, und verspricht, sich eine unabhängige Filmkritik zu leisten, die übrigens heute vom selben, eingangs schon erwähnten Hans-Rudolf Haller besorgt wird. Und es wäre unfair, behaupten zu wollen, Curti habe in der Folge anders gehandelt als gesprochen.

Keine Rückkehr zu den direkten Methoden

Heisst nun aber das alles, zusammengekommen, in der deutschen Schweiz sei die Filmkritik nicht länger bedroht? Keineswegs. Es gibt zwar die klassische Kritik in den meisten Medien noch, etwa beim Radio und Fernsehen DRS und den Tageszeitungen traditionellen Typs – oder sie coexistiert wenigstens mit verschiedenen Formen mehr oder weniger versteckter Werbung. Aber sie wird kaum weitergeführt bei den Neugründungen, zuvorderst bei den Privatradios und sogar, fürchte ich, zum Teil bei Radio DRS 3. Wer als Medienerausgeber gerade anfängt, neigt schon aus vermeintlicher oder tatsächlicher kommerzieller Notwendigkeit oder auch aus mangelnder Erfahrung dazu, sich eine geneigte Kritik zu halten, die vermeintlich oder tatsächlich mehr Werbung und weniger Ärger bringt.

Man ist jedoch nie wieder auf die direkten Methoden zurückgekommen, wie sie Max Frey so teuer waren, der sich heute, wie man hört, nach Spanien zurückgezogen hat. Er war zu weit gegangen, alle haben das schliesslich begriffen, und er hat dementsprechend verloren. Selbst die mehr oder weniger versteckte Werbung, wie sie

heute praktiziert wird, hat ihre Grenzen und ist von durchaus zweifelhaftem Nutzen für Werbende und Werber der unversteckten wie der versteckten Sorte und nicht zuletzt für die Beworbenen – um nicht zu sagen, sie laufe zum grösseren Teil auf Kapitalvernichtung hinaus.

Jemand wie This Brunner zum Beispiel, der in den letzten Jahren zum führenden Kinodirektor Zürichs und damit möglicherweise der Schweiz aufgestiegen ist, wird gern bestätigen, dass er persönlich nach wie vor einer unabhängigen Kritik den Vorzug gibt, ungeachtet der beträchtlichen Leiden, die ihm die Kritiker zufügen, wenn sie zwar häufig, doch nicht ganz immer Lobendes über die Filme schreiben, die er programmiert. Er weiss, dass nach wie vor Erfolg oder Misserfolg einer ganzen Kategorie von Filmen auf dem wichtigsten Startplatz des Landes von der Presse im allgemeinen und von den Kritikern des «Tages-Anzeigers» im besonderen gemacht wird.

Darum glaube ich, dass die Auseinandersetzung um die Unabhängigkeit der Filmkritik weitergeht und seit den Sechziger Jahren zwar kaum etwas hinzugewonnen, aber auch nicht gar zuviel verlorengegangen ist und es also lohnt, weiter für das Selbstverständliche einzustehen.

La critique de cinéma toujours en péril

Quel rôle pour le journalisme spécialisé dans le cinéma, et en particulier pour la critique, dans un paysage audiovisuel en rapide évolution? Sur ce thème, la Fondation vaudoise pour le cinéma a organisé un colloque qui s'est tenu à Lausanne à la fin du mois de janvier. Etant donné que les éditeurs peuvent aussi avoir des activités dans la distribution ou l'exploitation de films, la question de l'indépendance de la critique se pose désormais dans un contexte nouveau et avec une acuité particulière. Pierre Lachat, dont les propos tenus à Lausanne sont reproduits ici, tente de dégager certaines constantes et certains dangers à la lumière de ce qui s'est passé à Zurich.

Pierre Lachat

Récemment, dans une longue interview donnée à la télévision, Fredi Murer a raconté comment il était descendu de ses montagnes uranaises vers 1960, au temps de ses débuts, pour gagner Zurich. Une cohorte de critiques de cinéma avait alors à cœur, expliqua-t-il, d'exposer leur conception du 7e art dans des articles détaillés. A l'époque, il n'y avait presque plus de films suisses, alors que la période précédente avait été relativement productive, et ce que lui-

même réalisa dans ces toutes premières années était, dit-il, encore du dilettantisme. Des critiques comme Martin Schlappner, Hans-Rudolf Haller ou Hanspeter Manz, auxquels se joignit bientôt le jeune Martin Schaub, donnaient le la dans les milieux artistiques zurichoises. Ils voyageaient sur tous les continents, passant d'un festival à l'autre, et écrivaient des articles sur l'être et le devenir du cinéma mondial, comment le cinéma se créait à Paris, Rome, Londres, Stockholm, Moscou et en Californie, et même en Allemagne, mais pas en Suisse, malheureusement. Ce qu'un Leopold



La critique, un sujet passionnant: discussions au colloque de la Fondation vaudoise pour le cinéma. En haut: Eric Lehmann et Freddy Buache, en bas: Raymond Vouillamoz, Francis Reusser et Alain Tanner (photos: R. Schlaefli, Agence ASL)

Romands comme Alain Tanner et Henry Brandt.

Il nous faut par conséquent, pour comprendre l'évolution, dire que l'influence qu'a exercée cette génération de critiques a été très forte en Suisse alémanique, car elle a poursuivi son travail tout au long des années soixante, septante et huitante – et n'oubliions pas que Schaub et Haller continuent d'écrire et que Schlappner, bien qu'à la retraite, est toujours très actif.

Apogée de la critique

Il convient à présent de se demander ce qui reste aujourd'hui de tout cela, et dans quelle direction les choses ont évolué au cours des trois dernières décennies. La meilleure réponse que je puisse donner est de parler des expériences que j'ai pu faire en tant que critique de cinéma entre 1968 et 1984, étant entré dans le métier vers 1965. Pendant ces 15 ans j'ai travaillé pour le *Tages-Anzeiger* de Zurich, sous la direction de Martin Schaub, responsable de la rubrique cinéma et qui avait pris ses fonctions en 1967, venant de la *Neue Zürcher Zeitung*. Depuis 1984, je travaille principalement pour la radio et la tv alémanique.

Au commencement, tout marche relativement bien, jusqu'en 1975. Ce sont les sept bonnes années. Dans pratiquement tous les médias, la critique exerce sa tâche à la manière classique, c'est-à-dire que les critiques écrivent ce que bon leur semble. Mieux: les moyens rédactionnels à leur disposition s'élargissent, en tout cas au *Tages-Anzeiger*, dans la mesure où le tirage augmente encore sans discontinuer. Le miracle du cinéma suisse, auquel les critiques ont contribué, leur redonne de l'énergie et leur confère un renom.

En 1970, le *Tages-Anzeiger* s'enrichit d'un supplément couleurs de fin de semaine, le *Tages-Anzeiger-Magazin*, où paraissent au début, presque chaque semaine, des textes assez longs sur le cinéma. Ce sont des années marquées par une sorte de révolution culturelle et par un air de liberté, années que nous ne connaîtrons peut-être plus jamais. Les signes d'un mouvement en sens contraire, conservateur et bureaucratique, méfiant envers toute forme de créativité et désireux de tout ramener à la plate médiocrité et au provincialisme, étaient encore très peu apparents.

Feuille d'annonces gratuite et PR

Pourtant, c'est à cette époque, au début des années septante, qu'un premier hebdomadaire gratuit, le *Züri-Leu*, fait son entrée en scène, édité par la maison Jean Frey. Avec un succès croissant, il essaie de détourner à son profit les annonces qui paraissent dans le presque tout-puissant *Tages-Anzeiger*, en répercutant fidèlement ce qui est agréable, politiquement et commercialement parlant, aux grands annonceurs et aux chefs de

Lindberg, un Franz Schnyder ou un Kurt Früh avaient fait n'était pas une raison d'être fiers.

Influence de la critique sur le «Nouveau cinéma suisse»

Chez nous, le cinéma, c'était eux, les critiques, dit Murer. On allait voir les films auxquels ils avaient tressé des couronnes lors des premières, et il y avait des critiques du même genre dans les autres villes et probablement aussi en Suisse romande. Et quand Murer dit qu'on allait voir les films en question à cause des critiques en question, j'ose me ranger dans une certaine mesure parmi le groupe de jeunes passionnés auquel il fait référence, bien que j'aie quelques bonnes années de moins. Je lisais en effet dans la Tat les articles de Hanspeter Manz, un chroniqueur malheureusement isolé pour ne pas

dire solitaire, qui devait par la suite abandonner la profession pour ouvrir une librairie au Tessin, à Ascona.

Fredi Murer explique ensuite comment, plus ou moins en même temps que d'autres réalisateurs comme Alexander J. Seiler, Walter Marti ou Rolf Lyssy, il a fait passer sa passion de cinéphile dans ses premières tentatives cinématographiques et a ainsi contribué à engendrer le «Nouveau cinéma suisse». Ce qu'il ne dit pas, c'est que les critiques précités ont apporté une contribution non négligeable à la naissance de ce Nouveau cinéma suisse, surtout Schlappner et son disciple Schaub, qui, dans la *Neue Zürcher Zeitung*, ont pris fait et cause pour les films des rénovateurs, tandis qu'un homme comme Hanspeter Manz était beaucoup plus réservé, voire hostile dans certains cas. L'un ou l'autre de ces critiques devait ensuite se faire l'avocat et le prosélyte des cinéastes mentionnés et de quelques autres, parmi lesquels allaient prendre place des

publicité, et ce qui flatte par exemple les distributeurs de films et les directeurs de salles et semble dans leur intérêt. De soi-disant critiques publient de prétendues critiques, qui distribuent exclusivement des éloges. Tous les films sont des chefs-d'œuvre, alors que les œuvres plus difficiles, qui ont peu de chances de rapporter de l'argent, sont à peine mentionnées. Ce n'est que plus tard que l'on saura que ces textes ne répondaient pas seulement aux attentes des entrepreneurs du cinéma, mais qu'ils étaient discrètement payés par eux.

La publicité et la partie rédactionnelle ne s'interpénètrent pas, mais celle-là se présente comme étant une partie de celle-ci. Du moment que la rédaction se laisse de toute façon manipuler, qui ou qu'est-ce qui va dès lors empêcher les gros annonceurs d'assumer eux-mêmes la rédaction? Dans l'idéal, le distributeur deviendrait son propre critique, à moins que l'éditeur, plus expérimenté que lui, ne le mette en garde en lui faisant comprendre qu'il n'est malheureusement pas possible de s'en sortir sans journalistes, et que le plus sournois des pis-allez possède encore, ne serait-ce que par inadvertance, un atome invendable d'obstination.

Quoiqu'il en soit, le *Tages-Anzeiger* résiste jusqu'en 1977, face à une concurrence

toujours plus forte, et malgré une série de menaces et de tentatives de boycottage, qui sont l'œuvre en particulier de Scoton, une puissante chaîne zurichoise de cinémas. Ce n'est que vers la fin de la décennie que le journal, qui a conservé et de loin la position la plus forte dans la localité, s'adapte à une situation devenue plus difficile. Il se dote d'un nouveau supplément de fin de semaine, baptisé *Züri-Tip*, dont le titre est déjà à lui seul un rappel du concurrent redouté, *Züri-Leu*, de la maison d'édition Frey. Le cinéma se voit concéder une place importante dans ce supplément, alors que ce domaine a par contre pratiquement disparu des colonnes du *Tages-Anzeiger-Magazin*. L'intention qui transparaît est claire, il s'agit de déplacer le cinéma dans un milieu où l'éditeur, espère-t-on en haut lieu, pourra exercer un meilleur contrôle. Toute création nouvelle, toute restructuration de formes existantes est aussi utilisée par les groupes de presse pour briser l'autonomie rédactionnelle qui s'est établie au fil des ans, dans l'espoir généralement déçu de couper court à toute nouvelle volonté d'autonomie.

Dans tous les cas, les critiques de cinéma qui écrivent dans le *Züri-Tip* le font à présent régulièrement sous influence. Evidemment, les fonctionnaires travaillant pour

l'éditeur n'exigent pas que les rédacteurs se fassent payer par les distributeurs ou les directeurs de salles, mais «on» souhaite vivement que les films soient présentés plutôt que critiqués, ce qui signifie qu'il ne faut pas dire expressément ce qu'on en pense. Nous sommes exhortés à écrire à la légère – et à écrire en tout cas des textes plus courts –, sans avoir vu les films, juste sur la base des dossiers de presse fournis par les distributeurs.

Le «deal» zurichois

Pourtant, le verdict qui tombe après 1980 ne tranche pas entre les éditeurs et les rédactions, mais il est pris à un autre niveau, au plus haut niveau. La maison Jean Frey sombre dans les difficultés, malgré la situation florissante du *Züri-Leu*, et elle offre de cesser la parution de son hebdomadaire gratuit contre une somme dont le montant n'est pas connu mais qui suffit pour un assainissement. Nous assistons, totalement pétrifiés, au légendaire deal de la presse zurichoise. Car la somme exigée est versée par le seul *Tages-Anzeiger*. Ce marché, resté tristement célèbre, met en jeu un mécanisme propre à notre système fondé sur l'entièvre liberté économique: quelqu'un empoche des millions pour ne pas faire quelque chose – de l'argent en l'occurrence qui appartient,

La critique: analyse et interprétation

«Le développement technique, industriel et surtout évidemment artistique du cinéma, qui est aussi fantastique que le sont les potentialités elles-mêmes du cinéma en tant que moyen d'expression, a eu pour résultat que la critique cinématographique n'a bientôt plus pu être exercée comme une activité accessoire. On ne peut faire abstraction du cinéma comme moyen artistique – il s'incorpore donc dans la somme culturelle de notre siècle et c'est précisément pour cette raison qu'il a le droit d'être traité par des spécialistes compétents. A cet égard aussi une tradition s'est rapidement établie dans le journal à la rédaction duquel j'ai appartenu jusqu'il y a cinq ans. Une tradition, qu'il fallait – quand j'en ai eu la compétence – naturellement faire évoluer à partir de son état ancien d'occupation littéraire et impressionniste et amener vers l'ébauche d'une aptitude plus rigoureuse, c'est-à-dire fondée sur une méthode.

Mais il convenait aussi de continuer cette tradition pour conserver cette dose de modération affable et pleine d'esprit qui était la marque distinctive de la critique impressionniste des feuilletonistes, mes prédecesseurs: cette modestie qui fait qu'un critique doit toujours se concevoir

lui-même comme une partie du public – comme la partie du public qui, de sa propre autorité, se considère comme le public mandaté pour parler et juger publiquement; se considère donc comme un public privilégié, distinct du grand public silencieux par cette vocation publique. Mais qui se conçoit encore, et c'est là l'élément déterminant, comme public, et toujours comme un être humain qui certes se manifeste au-dehors en tant que critique, mais qui le fait comme un individu qui est inséré, par la vision et l'écoute communes d'un film, chef-d'œuvre ou pur divertissement, dans le cercle de l'expérience commune – vécue dans la salle obscure.

En tant que critique, le cinéaste devra donc toujours avoir à l'esprit le public dont il fait partie. Et ce surtout lorsqu'il exerce une critique exacte, attestant le sérieux de la chose par le sérieux de son analyse. La valeur de l'analyse et de l'interprétation, qui sont à la fois des composantes et des finalités de la critique, doit s'édifier – c'est ce que je me suis engagé à faire – sur la conception d'emblée la plus positive de ce travail: le positivisme signifie dans cette conception la collecte des faits, des faits historiques et thématiques, la collecte des sujets et des motifs, des formes et

des genres, qui constituent les coordonnées d'une œuvre, collectives et individuelles, politiques et sociales.

Sur ces données positivistes indispensables se fondait ensuite, pour la contemplation, l'évaluation et le jugement des œuvres d'art, la tentative visant à parvenir à une typologie des styles, une typologie tirée de l'historicité. (...)

Le fait que le cinéma est, par certains côtés de sa fabrication, un produit de l'industrie et, par d'autres, le produit d'une équipe constituée en corporation, ne devrait pas empêcher de toujours l'appréhender aussi comme l'œuvre d'un individu unique. Ce n'est pas là un obstacle qui empêcherait de désigner les structures caractérisant le film comme significatives de la personnalité de son auteur: de son créateur, qui exprime aussi toujours, à travers sa personne, inconsciemment ou délibérément, les tendances et les grands courants collectifs de son temps, quels qu'ils soient.»

Martin Schlappner

Extraits du discours prononcé par l'ancien rédacteur de la *Neue Zürcher Zeitung* le 19 décembre 1989, quand la Ville de Zurich lui a remis sa distinction «pour mérites culturels en général».

comme on dit, à l'éditeur, mais ne l'a-t-il pas préalablement pris aux abonnés et aux annonceurs? Le procédé rappelle les millions encaissés par des stars hollywoodiennes pour qu'elles renoncent à la réalisation de certains films.

Après la révélation du marché, Max Frey, qui donne le ton chez Jean Frey, fait savoir qu'il trouve maintenant faux d'avoir fait payer ses soi-disant critiques de cinéma par des négociants du cinéma. Il avoue plus ou moins explicitement que ses lecteurs ont été trompés en ce sens qu'on leur a fait croire qu'ils avaient à faire à des opinions indépendantes. Assez rapidement, les pressions qui s'exerçaient sur les critiques du Züri-Tip, parmi lesquels je me trouve encore vers 1982, cessent. La concurrence a disparu – donc il n'est plus nécessaire de faire pression sur la rédaction. On affirme même que la critique de cinéma doit être indépendante et que les lecteurs n'apprécient pas d'être mystifiés.

Cette nouvelle situation ne se modifie plus guère fondamentalement lorsque, quelque temps après, un autre éditeur zurichois, Beat Curti, fait paraître à son tour une feuille d'annonces gratuite, qui ressemble passablement au défunt Züri-Leu, la Züri-Woche qui mène aujourd'hui encore une existence relativement peu noire. Pourtant, Beat Curti a apparemment com-

pris quelles erreurs grossières avait commises Max Frey et il s'engage à se donner une critique de cinéma indépendante. Elle est du reste tenue aujourd'hui par Hans-Rudolf Haller, dont il a déjà été question. Il serait malhonnête de prétendre que Curti a agi par la suite autrement qu'il l'avait promis.

Pas de retour aux méthodes directes

Cela signifie-t-il qu'au total la critique de cinéma ne serait actuellement plus menacée en Suisse alémanique? En aucun cas. Certes la critique au sens classique existe encore dans la plupart des médias, à la radio ou à la télévision DRS et dans les quotidiens de type traditionnel – où elle coexiste tout au moins avec différentes formes de publicité plus ou moins déguisée. Mais cette critique n'est guère pratiquée dans les nouveaux médias, en particulier dans les radios privées et même, je le crains, à Radio DRS 3. Quand on se lance en néophyte dans la presse, on est enclin, par nécessité commerciale réelle ou prétendue, ou par manque d'expérience, à mettre en place une critique bienveillante, qui rapporte prétendument ou effectivement plus de publicité et moins d'ennuis.

On n'est cependant jamais revenu aux méthodes directes chères à Max Frey, lequel s'est retiré aujourd'hui en Espagne, à ce

qu'on entend dire. Il était allé trop loin, tout le monde l'avait finalement compris, et, étant allé trop loin, il avait perdu. Même la publicité plus ou moins franche ou détournée, telle qu'elle est pratiquée de nos jours, a des limites et elle est d'un profit douteux pour les publicitaires et les annonceurs tant de l'espèce déguisée que non déguisée, et finalement pour les films eux-mêmes – pour ne pas dire qu'elle revient en grande partie à détruire le capital.

Un homme comme This Brunner, qui est devenu ces dernières années le principal directeur de salles de Zurich et peut-être de Suisse, confirmara volontiers qu'il continue personnellement de donner la préférence à une critique indépendante, quelles que soient les souffrances que lui causent les critiques lorsqu'ils disent du bien – souvent mais pas toujours – des films qu'il programme. Il sait que le succès ou l'échec de toute une catégorie de films est toujours fait, dans la principale ville de lancement du pays, par la presse en général et par les critiques du *Tages-Anzeiger* en particulier.

C'est pourquoi je pense que le débat sur l'indépendance de la critique de cinéma continue, et que la situation ne s'est guère améliorée depuis les années soixante mais qu'elle ne s'est pas non plus trop dégradée, et qu'il vaut donc la peine de militer pour ce qui va de soi.

c i n é flash

Fortsetzung von S. 4/suite de la page 4

Bernhard Müller wechselt zu neuer Zuger Lizenzhandelsfirma

Ein grosses Paket von länger laufenden Fernsehlicensenzen für Spielfilme und Serien, dessen Wert man auf rund 200 Mio. DM schätzt, ist von der Münchner Kirch-Gruppe an eine «Medien Handels-AG» in Zug verkauft worden. Diese neue Firma gehört zum Metro-Handelskonzern des deutschen Unternehmers Otto Beisheim. Als Geschäftsführer wurde Bernhard Müller (Teleclub, früher: Rex Film) verpflichtet. Gegenüber «cb» meinte Müller, es handle sich um ein hochinteressantes Paket, das zu vermarkten ihn reize. Beim Teleclub, den er nach knapp einjähriger Tätigkeit in bestem Einvernehmen verlasse, habe er eine Öffnung zum Schweizer Film hin bewirken können, auch wenn deren Auswirkungen erst im künftigen Programmangebot sichtbar würden.

Baselbieter Kulturpreis

Auch im Kanton Basel-Landschaft ist der Film bei der jüngsten Vergabe der Kulturpreise berücksichtigt worden: Ein Förderpreis geht an den Filmschaffenden Urs Brenner.

Kooperation Orion-Columbia

Columbia Pictures wird künftig weltweit den Verleih der Orion-Produktionen übernehmen. Der Vertrag, dessen Abschluss die Präsidenten der beiden Gesellschaften am 12. Februar in New York bekanntgegeben haben, erstreckt sich auch auf die Videorechte der nächsten 50 von Orion zu produzierenden Filme und auf die Fernsehrechte eines Teils der bisherigen Orion-Produktionen. Dafür erhält Orion einen Vorschuss von 175 Mio. Dollar. In einigen Staaten erfolgt die Übernahme des Verleihs durch Columbia mit sofortiger Wirkung, in anderen nach Ablauf der bestehenden Verpflichtungen. So ist der Vertrag für den Verleih in der Schweiz mit Monopole Pathé Films auf Ende des Jahres gekündigt worden.

L'aide à la distribution de l'efdo se renforce

Le bureau européen du cinéma a indiqué à Berlin, dans le cadre du Festival, qu'il allait poursuivre et élargir ses activités d'aide à la distribution en 1990: l'Autriche est devenue membre, la Suisse a porté sa contribution à 400 000 francs, 2 millions d'ECU alloués par le programme MEDIA 92 sont disponibles, et on attend des rentrées provenant des films soutenus qui ont bien marché. D'où le budget prévu pour 1990: 2,5 millions d'ECU (soit environ 4,5 millions

de francs suisses). Les dates limites pour l'envoi des demandes d'aide sont le 1er avril, le 1er août et le 1er novembre.

Conférence internationale sur les coproductions

Où trouver un partenaire pour une coproduction? Quelles sont les conditions à remplir en matière de coproductions dans les différents pays d'Europe? Où trouver des aides financières, ou même du capital-risque? Quel rôle les compagnies américaines qui ont fondé des succursales de production en Europe entendent-elles jouer à l'avenir? Ce ne sont pas les sujets de discussion qui devraient manquer du 4 au 6 avril 1990 à Hambourg, où se tiendra la manifestation dénommée «ECCO – European Co-Production Conference & Market». Il est prévu de créer à cette occasion l'EURO-COOPS (deux «o»!), soit European Cooperation of Producers and Subsidies, qui devrait essayer de mettre au point un système international de financement non bureaucratique. A l'origine d'ECCO, il y a les milieux du Bureau du cinéma de Hambourg, dont le travail sérieux est connu à travers le Low Budget Film Forum et l'efdo. Pour informations et inscriptions: ECCO, Friedensallee 14-16, D-2000 Hamburg 50, tél. 004940/390 44 24, Fax 004940/390 62 49, télex 2 165 355 efdo d.

Demain Soleure? Années 90, nouvelle convivialité?

Les Journées cinématographiques de Soleure sont terminées mais les discussions sur le rôle et l'organisation qui doivent être les leurs dans l'avenir se poursuivent. Le comité directeur des Journées de Soleure devra trouver des réponses aux nombreuses questions qui se posent d'ici juin, date de l'assemblée générale. Aujourd'hui, «cinebulletin» alimente le débat en publiant le point de vue de Jean Perret, qui précise la position critique adoptée dans un numéro précédent (voir «cb» 171/172).

Qu'il serait bon de se dire que les six patrons des Journées cinématographiques de Soleure sont en train de penser, de réfléchir et de donner aux prochaines assises du cinéma suisse une autre physionomie. Tout de même, ils doivent bien préparer quelques réponses suivies d'effets concrets aux articles et réflexions critiques adressées aux

Journées à l'occasion de leur vingt-cinquième anniversaire! Puisque la semaine de janvier dernier n'a été ni l'occasion d'une fête, ni le moment d'un bilan lucide, puisque donc Soleure 90 s'est déroulé *comme d'habitude* et *comme si de rien n'était* (pourtant il y a les premières rides de la maturité...), il paraît légitime d'espérer que les organisateurs vont très prochainement se départir de leur retenue, de leur sourire bienveillant, de leur diplomatie généreuse.

C'est bien vrai, les Journées ont été parfaitement organisées (quoique certaines prestations dans le domaine de l'information aux journalistes pourraient être améliorées) et convenablement achalandées: l'essentiel des films suisses était à l'affiche (ce qui, par contre, n'était pas du tout le cas de la création vidéographique). Par ailleurs, elles furent largement couvertes par les

médias essentiellement alémaniques et assez massivement suivies par le public. A part quelques ombres au tableau - l'absence des Romands et le besoin enfantin de créer un événement futile à la faveur d'un film dérisoire (*«Der Gatte»*), par exemple - le bilan est donc globalement positif. 63 séances de projection, 130 invités étrangers, 200 cinéastes et «gens de cinéma», 90 films sélectionnés...

Cependant, l'on croit avoir à faire à une blague quand on apprend que l'innovation la plus évidente fut à Soleure la professionnalisation de la présentation des films, les membres du Comité directeur cédant la place à un présentateur ou une présentatrice (*«cinebulletin»* no 173). Cette manière d'autosatisfaction est-elle symptomatique des ambitions d'une modestie inquiétante des organisateurs? Sans doute pas tout à fait, à lire le texte d'Ivo Kummer paru dans *«Filmbulletin»*. L'homme le plus médiatique du Comité organisateur reprend à son compte de nombreuses remarques, propositions et critiques, mais il n'engage pas pour

Judin ersetzt Schwawinski

Roger Schwawinski, der vor gut einem Jahr die Geschäftsleitung der von Peter und Martin Hellstern aufgebauten Stella-Film-Gruppe übernommen hatte, ist zurückgetreten und hat seine 50%-Beteiligung an dem Unternehmen verkauft. 50% der Aktien des zur Gruppe gehörenden Filmverleihs Rialto Film wird Juerg M. Judin übernehmen, dem als Verwaltungsratsdelegiertem die Geschäftsführung des ganzen Verleih- und Kinobereichs übertragen wird. Nicht betroffen von dieser Änderung sind die Kinos in der Romandie, die schon zuvor an die Lausanner Métrociné (Lamunière-Gruppe) abgetreten worden sind. Vorbehältlich der Zustimmung des Eidg. Departements des Innern und der Verbände ist vorgesehen, Judins bisherige Verleihaktivitäten (Monopol-Films, Neue Cactus Film, Rex Film) in die Rialto Film zu integrieren. Durch das Dazustossen von Judin werde so Martin Hellstern, die Rialto Film ihre Position als führender unabhängiger Schweizer Filmverleih festigen können.

Thomas Koerfer als Theater-regisseur

Im Keller des Zürcher Schauspielhauses wird Thomas Koerfer die Komödie «Chlaus Lymbacher» von Meinrad Inglin mit Matthias Gnädinger in der Titelrolle inszenieren; die Premiere ist für Anfang Mai vorgesehen.

Coopération Kirch-Berlusconi

Le groupe Kirch, de Munich, le groupe italien Berlusconi et la chaîne française (privatisée) TF1 détiennent chacun le tiers de la nouvelle société anonyme Tricom, Paris,

créée pour élaborer, produire et diffuser de nouveaux programmes tv.

Pas de concurrence sur les réseaux câblés allemands

Il y a peu, on pensait que le Teleclub de Leo Kirch, qui fonctionne en RFA depuis la fin 1988, allait voir surgir de redoutables concurrents. La «Ufa-Film und Fernseh-GmbH», appartenant au groupe Bertelsmann, s'était en effet alliée pour la circonstance à la société qui exploite en France la chaîne Canal Plus avec un certain succès. Rideau sur la concurrence, l'heure est aux arrangements: au printemps 1991, les trois partenaires entendent lancer ensemble un programme par abonnement baptisé «Première». La société «Canal Plus GmbH», domiciliée à Hambourg, créée à cet effet, appartient à 50% à Bertelsmann/UFA, et à 25% à Canal Plus S.A. et au groupe Kirch.

80 Kerzen für Franz Schnyder

Franz Schnyder, der wohl erfolgreichste Regisseur/Produzent des «alten» Schweizer Films, konnte Anfang März in Burgdorf seinen 80. Geburtstag feiern. Nachdem er in den fünfziger und frühen sechziger Jahren insbesondere mit seinen Gotthelf-Verfilmungen zu Ruhm gekommen war, wurde er zum Inbegriff jenes Kinos, gegen das die Exponenten des «neuen» Schweizer Films antraten. Seit 1968 hat er keinen Film mehr realisieren können; dafür erweisen sich seine früheren Werke am Fernsehen immer wieder als attraktiv. Erst ein Vertreter jener jüngeren, nicht mehr in Opposition zum «alten» Schweizer Film grossgewordenen Filmautorenregeneration konnte wieder unbefangen auf den Altmeister eingehen: 1984 drehte Christoph Kühn mit

und über Schnyder den Film «FRS - Das Kino der Nation».

Tages-Anzeiger beteiligt sich an der Condor Film

Mit einer Beteiligung von 40% wird der Zürcher Tages-Anzeiger neuer Aktionär der Condor Productions AG. Nach der Generalversammlung der Condor von Ende März werden voraussichtlich zwei TA-Vertreter in den fünfköpfigen Verwaltungsrat der Produktionsfirma einziehen; die Geschäftsleitung soll in den Händen von Peter-Christian und Martin Fueter verbleiben. P.C. Fueter betonte «cb» gegenüber, dass diese in längeren Verhandlungen erzielte Übereinkunft der Condor ihre Unabhängigkeit bewahre und sie zugleich stärke, weil man vom Beziehungsnetz und Management-Know-how des Tages-Anzeigers profitieren könne.

Angelopoulos kommt

Nicht erst seit der Verleihung des Europäischen Filmpreises im November 1989 gilt der Griechen Theo Angelopoulos als eine der überragenden Figuren des zeitgenössischen Autorenfilms, doch nur seine neuesten Werke waren in der Schweiz bisher ins Kino gelangt. Die Zürcher Filmcooperative bringt nun im April seinen Film «O Thiassos» (Die Wanderschauspieler, 1975), eines der Schlüsselwerke des modernen Films, erstmals in der Schweiz ins Kino. Gleichzeitig erscheint das erste deutschsprachige Buch über diesen Regisseur: «Theo Angelopoulos - Filmische Landschaft» von Walter Ruggé. Zumindest in Zürich und Basel wird eine umfassende Retrospektive seines Werks zu sehen sein. Und Angelopoulos selbst kommt für Begegnungen mit Presse und Publikum einige Tage in die Schweiz.

La manifestation elle-même est devenue un sujet de discussion. On demande des changements. (...) Les Journées cinématographiques de Soleure devraient, je le pense, saisir cette occasion pour se redéfinir.

Ivo Kummer
(Filmbulletin, no 1/1990)

autant les Journées dans une redéfinition réelle de ses buts. Un consensus général paraît devoir être frileusement maintenu pour le bien-être de tous.

Je crois pour ma part que les organisateurs devraient être réceptifs à quelques voix plus radicales. Celle de Walter Marti, par exemple, venu lors de la dernière soirée dire le besoin qu'il y aurait de suspendre pour une année la manifestation, histoire de

prendre le temps d'une réflexion de fond. Et celle de Martin Schaub (dans la «WoZ») qui stigmatise la nécessité pour Soleure de s'ouvrir à des cinématographies et personnalités étrangères.

En effet, pourquoi ne pas placer au cœur des réflexions pour les Journées à venir cette exigence de rencontres et de confrontations en invitant chaque année (ou tous les deux ans si Soleure espacait ses manifestations, ce qui serait bien!) quelques représentants d'un pays chaque fois différent. On verrait à Soleure (ou à tour de rôle dans différentes villes suisses, ce qui serait bien!) des films allemands, français, italiens, tchèques, polonais, roumains, suédois,..., et des films helvètes. Par la présence d'étrangers, les Suisses retrouveraient le goût de parler, de se raconter, d'écouter, de décou-

Les organisateurs ne seront pas capables de rétablir l'«esprit des origines»; il ne sert à rien du tout de pleurer sa disparition. Pourtant les Journées de Soleure pourraient devenir quelque chose de plus qu'une foire-exposition du découragement. Elles pourraient évoluer et devenir ce que le paysage cinématographique suisse a perdu, une sorte de conscience critique.

Martin Schaub
(WochenZeitung, 19. 1. 90)

vrir, et, pourquoi pas, d'envisager des projets avec de nouveaux horizons. Les responsables soleurois, d'organisateurs scrupuleux s'imposeront-ils comme penseurs imaginatifs d'une nouvelle convivialité?

Jean Perret

Solothurn der neunziger Jahre: im Zeichen einer neuen Geselligkeit?

Die Diskussion über die künftige Rolle und Ausgestaltung der Solothurner Filmtage geht auch nach dem 25jährigen Jubiläumsanlass weiter. Bis zur Generalversammlung im Juni wird die Geschäftsleitung der Filmtage klare Antworten auf die vielen aufgeworfenen Fragen finden müssen. «cinébulletin» publiziert als weiteren Diskussionsbeitrag einen Text von Jean Perret, in dem er seine kritische Position (vgl. «cb» 171/172) konkretisiert.

Wie schön wäre es doch, wenn man sich sagen könnte, dass die sechs Ausschussmitglieder der Geschäftsleitung der Solothurner Filmtage gerade darüber nachdenken, wie sie dem nächsten jährlichen Treffen der nationalen Filmszene ein anderes Gesicht verleihen könnten. Nun, wenigstens ein paar, von konkreten Massnahmen gefolgte Antworten auf die Artikel und kritischen Äusserungen anlässlich des 25. Jubiläums der Filmtage müssen sie sich wohl einfallen lassen! Weil jene vergangene Januarwoche weder als Gelegenheit zum Feiern noch als geeigneter Augenblick für eine hellsichtige Zwischenbilanz genutzt wurde, und weil Solothurn 90 deshalb *wie üblich* und *als ob nichts los wäre* (trotz der ersten Altersfalten...) über die Bühne ging, scheint die Hoffnung berechtigt, die Veranstalter würden in der nahen Zukunft ihre Zurückhaltung, ihr wohlwollendes Lächeln und ihre grosszügige Diplomatie ablegen.

Es stimmt natürlich, dass die Filmtage perfekt organisiert waren (wenn auch gewisse Leistungen im Bereich der Journalisteninformation durchaus noch Verbesserungen zulassen) und einen relativ repräsentativen Querschnitt durch das nationale Filmschaffen boten: Das Wesentliche des Schweizer Films stand auf dem Programm (was hingegen für das Videoschaffen gar

nicht zutraf!). Zudem erfreuten sich die Filmtage einer grossen Medienpräsenz – hauptsächlich aus der deutschen Schweiz – und eines ziemlich massiven Publikumsandrangs. Abgesehen von ein paar kleinen Schönheitsfehlern – die Abwesenheit der Westschweizer und das kindische Bedürfnis, viel Lärm um einen unbedeutenden Film zu machen («Der Gatte») – kann im grossen und ganzen eine positive Bilanz gezogen werden: 63 Vorführungen, 130 Gäste aus dem Ausland, 200 Filmschaffende und Leute aus der Filmbranche, 90 selektionierte Filme...

Für einen Witz hält man indessen die Mitteilung, die auffälligste Neuerung der Solothurner Filmtage hätte darin bestanden, dass die Filmansagen «professionalisiert» wurden, indem anstelle der GL-Mitglieder eine Sprecherin und ein Sprecher die Filme ansagten («cb» Nr. 173). Ob diese selbstgefällige Zufriedenheit wohl symptomatisch für die bedenklich bescheidenen Ambitionen der Veranstalter ist? Sicher nicht in diesem Ausmass, wie Ivo Kummars Artikel im Filmbulletin zu entnehmen ist. Der mediengewandteste Mann

Die Veranstaltung selber ist, unter anderem, auch zu einem Thema geworden. Änderungen sind gefragt. (...) Die Solothurner Filmtage müssen, glaube ich, die Chance nutzen, sich erneut zu definieren.

Ivo Kummer
(Filmbulletin, Nr. 1/1990)

der Geschäftsleitung macht sich zahlreiche Bemerkungen, Vorschläge und kritische Äusserungen zu eigen, ohne aber die Zielsetzungen der Filmtage wirklich neu definieren zu wollen. Es scheint, als müsste die generelle Übereinstimmung zum Wohle

der Allgemeinheit mit Ach und Krach aufrechterhalten werden.

Ich meinerseits bin der Ansicht, dass die Veranstalter einigen etwas radikaleren Stimmen Gehör schenken sollten. Zum Beispiel jener von Walter Marti, der am letzten Abend davon sprach, dass man die Veranstaltung einmal ausfallen lassen sollte, um sich die Zeit für Grundsatzüberlegungen zu nehmen. Oder jene von Martin Schaub (in der WoZ), der der Notwendigkeit einer Öffnung Solothurns gegenüber ausländischen Filmen und Autoren das Wort redete.

Den «Geist der Frühe» werden die Veranstalter nicht mehr herstellen können; und ihm nachtrauern bringt gar nichts. Aber etwas mehr als eine kleinmütige Mustermesse könnten die Filmtage schon wieder werden. Sie könnten sich zu etwas entwickeln, was der Schweizer Filmszene abhanden gekommen ist, zu einer Art kritischem Gewissen.

Martin Schaub
(WochenZeitung, 19. 1. 90)

Eigentlich könnte man diese Forderung nach Begegnung und Konfrontation in die Diskussion über die Zukunft der Filmtage einbetten und jedes Jahr (oder jedes zweite Jahr, falls der Veranstaltungsrhythmus verlangsamt würde, was begrüssenswert wäre!) einige Vertreter des Filmschaffens aus jeweils einem andern Land einzuladen. So würden in Solothurn (oder abwechslungsweise in verschiedenen Schweizer Städten, was wünschenswert wäre!) deutsche, französische, italienische, tschechische, polnische, rumänische, schwedische... und Schweizer Filme gezeigt. Dank der Gegenwart ausländischer Teilnehmer könnten die Schweizer die Lust am Reden, Erzählen, Zuhören, Entdecken und – warum auch nicht – am Erörtern von Projekten mit neuen Horizonten wiederfinden. Ob sich aber die Verantwortlichen von Solothurn – sicherlich gewissenhafte Organisatoren – auch als einfallsreiche Vordenker einer neuen Geselligkeit herausstellen werden? Jean Perret

Distrayant? Instructif!

Fort révélatrice, la discussion suscitée par «Spécial cinéma», l'émission de Christian Defaye et Christiane Cusin, sur TSR, lundi 12 février 1990, à l'issue de la première de «Quartier nègre», long métrage de fiction de Pierre Koralnik.

Revenant sur la récente diffusion de «Casablanca» (M. Curtiz, E. U., 1942) dans la version «colorisée» et repostsynchronisée en français, Christian Defaye avait réuni pour en débattre deux cinéastes de la maison, Pierre Koralnik et Jean-Jacques Lagrange, Raymond Vouillamoz, responsable du département divertissement et fiction, et Freddy Buache, directeur de la Cinémathèque suisse.

Les deux réalisateurs déclarèrent nettement leur opposition au procédé, Koralnik avançant qu'il était inadmissible que l'on ajoutât de la couleur aux gravures de Rembrandt ou de Dürer par exemple, Lagrange invoquant le droit inaliénable de l'auteur et l'exigence de transmettre l'œuvre dans son état original.

Tous convinrent que l'atmosphère, la tension dramatique, et en premier lieu l'ensemble du travail de l'éclairage, étaient détruits par le coloriage électronique, mais à l'issue de la diffusion d'un extrait dans les deux versions (scène 47 du scénario original) Buache concéda que là c'était encore possible, le passage étant plutôt décoratif, et il signala que le cinéma muet était large-

ment teinté. A cet égard, les ciels bleutés de «Métropolis» version Moroder lui avaient paru plus fidèles à l'esprit du muet, alors que dans le cas de «Casablanca» l'opération ne présentait aucun intérêt artistique, ce qui rendait d'ailleurs sa perfection technique d'autant plus dangereuse. Il résuma sa position en rappelant que le cinéma pouvait être envisagé selon deux perspectives, artistique ou commerciale, et que ceux qui voulaient ne le considérer que comme une marchandise en fissent leur(s) affaire(s).

Defaye insista sur un argument que l'on avait pu lire dans les annonces de la diffusion du film de Curtiz, en se prévalant cette fois de certaines réactions de spectateurs: la «colorisation» permet au fond de faire connaître des chefs-d'œuvre de l'histoire du cinéma à des spectateurs qui ne les regarderaient pas s'ils étaient montrés en noir et blanc...

Très rapidement, car le temps pressait, Christiane Cusin fit état d'une lettre de téléspectateur qui constatait que la nouvelle post-synchronisation (en français) avait profondément déformé la piste sonore et en particulier la musique. Personne ne crut bon d'affirmer ou de confirmer l'observation.

De toute façon, comme le déclara Raymond Vouillamoz, le simple passage d'un film au petit écran représente une altération des paramètres techniques de l'image. Et à

l'argument avancé par Jean-Jacques Lagrange, selon lequel on devrait s'attendre à ce qu'un service public comme la Télévision défendît l'intégrité du film, le responsable du département divertissement et fiction répondit que la chose se résumait en fait à ceci: si la concurrence adoptait la diffusion d'anciens films dans leur version «colorisée» et que ce choix entraînât une baisse de notre audience, nous nous y mettrions aussi.

A bon entendeur, salut.

Roland Cosandey



«Casablanca» (photo: Columbus Film)

Unterhaltsam? Lehrreich!

Äusserst tief blicken liess die Diskussion, die Christian Defaye und Christiane Cusin in ihrer Sendung «Spécial cinéma» im Anschluss an die Uraufführung von Pierre Koralniks langem Spielfilm «Quartier Nègre» am 12. Februar 1990 im Westschweizer Fernsehen (TSR) veranstalteten. Thema der Gesprächsrunde, zu der Christian Defaye zwei Filmemacher des Hauses, Pierre Koralnik und Jean-Jacques Lagrange, sowie Raymond Vouillamoz, Chef der Abteilung «divertissement et fiction» des Westschweizer Fernsehens, und Freddy Buache, Direktor der Cinémathèque suisse, geladen hatte, war die «kolorisierte» und neu nachsynchroisierte französische Fassung von «Casablanca» (M. Curtiz, 1942), die kürzlich vom Westschweizer Fernsehen ausgestrahlt wurde.

Beide Fernsehregisseure nahmen dem Verfahren gegenüber eine eindeutig ablehnende Haltung ein; Pierre Koralnik warf ein, dies sei genauso verfehlt wie zum Beispiel das Einfärben von Dürer- oder Rembrandt-Stichen, und Jean-Jacques Lagrange verwies auf das unveräußerliche Recht des Urhebers und auf die Forderung, ein Werk in seiner ursprünglichen Form weiterzugeben. Alle Teilnehmer waren sich einig, dass die Stimmung, die dramatische

Spannung und vor allem die gesamte Lichtführung durch eine digitale Kolorisierung zunichte gemacht wurden; nachdem man sich jedoch einen Ausschnitt (Szene 47 des Originaldrehbuchs) in beiden Fassungen angeschaut hatte, räumte Freddy Buache ein, dass eine Kolorisierung dieser eher dekorativen Szene noch möglich sei, und wies darauf hin, dass die meisten Stummfilme getönt waren. In dieser Hinsicht entspräche nach seinem Empfinden der blau eingefärbte Himmel in Moroders Fassung von «Metropolis» dem Geist des Stummfilms viel besser, während hingegen im Fall von «Casablanca» daraus kein künstlerischer Nutzen zu ziehen sei, was übrigens die technische Perfektion umso gefährlicher mache. Um seinen Standpunkt klarzumachen, verwies Freddy Buache schliesslich darauf, dass man Kino entweder vom künstlerischen oder vom kommerziellen Standpunkt aus betrachten könne und dass diejenigen, für die der Film eine blosse Ware darstellt, eben auch damit ihre Geschäfte machen.

Christian Defaye beharrte auf einem Argument, das bereits in der Voranzeige für Curtiz' Film zu lesen war, berief sich dabei jedoch auf gewisse Reaktionen aus dem Publikum, wonach die Kolorierung Meisterwerke aus der Geschichte des Films jenen

Zuschauern näherbringe, die sich solche Filme in der schwarzweissen Originalfassung nicht zu Gemüte geführt hätten...

Christiane Cusin führte dann noch ganz kurz - weil die Zeit bereits knapp wurde - die Zuschrift eines Fernsehzuschauers an, der festgestellt hatte, dass die neue (französische) Nachsynchroisation die Tonspur und vor allem die Musik tiefgreifend verändert hatte. Niemand hielt es jedoch für nötig, diese Feststellung zu entkräften oder zu bestätigen.

Jedenfalls bedeutet, wie Raymond Vouillamoz erklärte, allein schon die Ausstrahlung eines Kinofilms durch das Fernsehen eine Entstellung der technischen Bildparameter. Auf das von Jean-Jacques Lagrange vorgebrachte Argument, man dürfe von einer öffentlichen Einrichtung wie dem Fernsehen erwarten, dass sie die Integrität des Films verteidige, erwiderte der Verantwortliche der Abteilung «divertissement et fiction», die Angelegenheit liesse sich wie folgt zusammenfassen: Bewirkt die Ausstrahlung von «kolorisierten» Fassungen alter Filme durch die Konkurrenz einen Einschaltquotenrückgang beim Westschweizer Fernsehen, wird dieses solche Filme eben auch ins Programm aufnehmen.

Nun wissen wir Bescheid!

Roland Cosandey

Die wichtigste Rolle im Film.



Fuji f-Serie.

Ebenso wichtig wie die Filmrolle an sich, ist natürlich die Qualität derselben. Dies war auch der Grund dafür, die neusten Erkenntnisse der Filmherstellung und dessen Bedürfnisse in der Anwendung in unserer neuen f-Serie zu verewigen.

Und wann verewigen Sie Ihre Visionen auf der neuen f-Serie? Wir sind Ihnen gerne behilflich dabei. Ein Anruf genügt.

ERNO, Film + Video AG, Niederhasistr. 12,
8157 Dielsdorf, Tel. 01/ 853 23 23



ciné production

Die in dieser Rubrik gemachten Angaben stammen von den Produzenten.
Meldungen über Filme in

Vorbereitung nimmt das Sekretariat der Filmtechniker, Josefstrasse 106, 8031 Zürich, entgegen.
Tel. 01/2722149 (14.00-17.00 Uhr).

Les informations contenues dans cette rubrique sont communiquées par les producteurs.
Informations concernant des films

en préparation sont reçues par le secrétariat des techniciens du film, Josefstrasse 106, 8031 Zürich.
Tél. 01/2722149 (14.00-17.00)

Die Meldeformulare für Filme in Produktion sind neu gestaltet worden. Bitte für künftige Einsendungen nur noch die neuen Vordrucke verwenden. Sie sind beim Filmtechniker-Verband und bei der «*cinébulletin*»-Redaktion erhältlich.

*Les avis pour les films en cours de production ont été refaits. Prière de se servir dorénavant uniquement des nouveaux formulaires. On les obtient à l'Association des techniciens du film ou à la rédaction de «*cinébulletin*».*

Visages Suisses – Gesichter der Schweiz – Volti Svizzeri

de Matteo Bellinelli, Simon Edelstein, Nicolas Gessner, Kurt Gloor, Jean-Luc Godard, Claude Goretta, Thomas Koerner, Pierre Koralnik, Anne-Marie Mieville, François Reichenbach, Hans-Ulrich Schlumpf et Victor Tognola.

Documentaire, 35 mm, Couleur, son stéréo Dolby, Versions: allemand, français, italien, romanche, anglais, espagnol et japonais, environ 105 minutes.

Il s'agit de filmer des portraits de Suisses et d'étrangers, qui chacun à leur manière, font la Suisse et en sont représentatifs. En rassemblant les pièces de ce puzzle on reconstituerait une image: celle de la Suisse.

Production

Conception et producteur: Claude Richardet, Vidéo-Films S.A., 7 rue du Valais, 1202 Genève, tél. 022/732 51 41, fax 022/731 10 86.

Directeur de production (pour la Suisse allemande): André Amsler, Topic-Film Zürich
Presse: Claude Richardet
Administration: Jacqueline Richardet

Financement

Commission de coordination pour la présence de la suisse à l'étranger, la Télévision Suisse, des sponsors et Vidéo-Films SA

Tournage

Lieux: Dans les quatre régions linguistiques de la Suisse.
Dates: Période de mars 1989 à juillet 1990

Interprétation

Personnages (environ une vingtaine): Jean Tinguely, Fredy Girardet, Mario Botta, Carlo Rubbia, Jean-Pascal Delamuraz, Guillaume Tell, le Père Christoph, Bruno Weber, etc.

Equipe

Conseillers: Me Guy Fontanet, Jean-Claude Favez et Frank A. Meyer

Chefs opérateurs: Bruno Lapostolle, Pio Corradi, Riccardo Brunner, Marc Schlater, Thomas Albrecht, etc.
Assistant caméra: Philippe Cordey Son: Gilbert Hamilton, Andreas Litmanowitz, etc.

Montage: Elizabeth Wälchli
Assistants montage: Daniel Gobel et Danuta Dubey-Dam
Musiques: Plusieurs compositeurs

Repiquages: Sondor, Zollikon et Schwarz-Filmtechnik, Berne
Laboratoire: Schwarz-Filmtechnik, Berne
Mixage: Hans Kuenzi
Finissage: début 1991
Distribution: cinéma, télévisions et vidéocassettes

Mittagspause

von Todd Denman

Spieldrama, Video U-Matic, Farbe, Deutsch, 28 Min.

Ein junger Mann und eine zehn Jahre ältere Frau treffen sich auf der Strasse. «Zu mir oder zu dir?», eine Affäre bahnt sich an. Eine erotische Komödie mit ernsthaftem Hintergrund.

Produktion

Produzenten: Todd und M. Denman-Müller
Koproduzentin: Gisela Schmid

Finanzierung

Budget: ca. 45 000.–
Beiträge: Privat 3000.–
Eigenpartizipation der Equipe und Darsteller, MEV-Video Produktionen

Dreharbeiten

Ort: Stadt Bern
Termin: Oktober
Anzahl Drehstage: 4 Tage, 1½ Tage Pick Ups

Darsteller

David Jeker, Susanne Bentzien (BRD), Caroline Kohler, Ueli von Allmen, Max Rüdlinger u.a.

télé production

In dieser Rubrik meldet das Schweizer Fernsehen Spiel- und Dokumentarfilm- oder Videoproduktionen, die es selbst, z.T. in Zusammenarbeit mit freien Filmschaffenden, erarbeitet oder in Auftrag gibt.

Zurück nach Chile

Die Geschichte eines Exils von Peter Spring

Dokumentarfilm, Video Beta SP, 45 Min.

Geschichte eines Exils. Der Chilene Juan V. kehrt nach 13 Jahren Exil in der Schweiz zurück in seine Heimat.

Produktion

Produzent: TV DRS
Abteilung: K & G
Redaktion: G & R
Peter Spring (DRS-Aktuell) Lilo Huguenin

Dreharbeiten

Schweiz (TI)
Chile (Santiago)
Termin: Dez. 88, Febr. 89, Nov. 89

Equipe

Autor: P. Spring
Kamera: Danni Gavidia, Franco Sandoli, Jiri Haase
Schnitt: Ruth Schaub

Fertigstellung:

Ende Febr.
Ausstrahlung: 8. März 1990, 22.35 Uhr
9. März 1990, 14.40 Uhr

Equipe

Buch: Todd Denman-Müller
Kamera und Video: Markus Eichenberger
Ton: Max Rüdlinger, Ueli von Allmen, Franz Michel
Maske: Karin Tissi
Musik: Ueli von Allmen

Assistenz: Claudia Burckhardt, Alexander Suri, Franz Michel und andere

Schnitt Studios: Privat, MEV-Video Produktionen, Radio Kilchenmann A.G., Viktor Zeithammel
Fertigstellung: Frühling 1990
Ausstrahlung: 1990

Die totale Sanierung der Hauptstrasse 7 im Herzen der Altstadt von Solothurn

von Ivo Kummer und Nino Jacusso

Dokumentarfilm, Video Beta, 44 Min.

Ein Altstadthaus in Solothurn wird total saniert. Beobachtungen im Zeitraum von drei Jahren.

Produktion

Produzent: TV DRS
Abteilung: K & G
Redaktion: G & R

Dreharbeiten

Ort: Solothurn
Termine: 87/88/89

Equipe

Autor: Ivo Kummer
Kamera: Daniel Leippert
Schnitt: Anina Mutz
Ton: Daniel Grossbacher
Musik: Ben Jeger

Fertigstellung: Januar 1990
Ausstrahlung: 14. März 1990, 20.05 Uhr, 15. März 1990

c i n é business

Fakten und Zahlen

Faits et chiffres

Kino-Hits/Les succès du mois

Deutsche Schweiz

Besuchertotal 19. 1. bis 22. 2. 1990 in den Kinos der Städte Zürich, Basel, Bern, St. Gallen und Baden.

1. «Dead Poet's Society», RE: Peter Weir (Warner)	57 746
2. «Sea of Love», RE: Harold Becker (UIP)	56 230
3. «Family Business», RE: Sidney Lumet (n. Cactus)	54 016
4. «When Harry Met Sally», RE: Rob Reiner (n. Cactus)	36 123
5. «Harlem Nights», RE: Eddie Murphy (UIP)	27 926
6. «Lock Up», RE: John Flynn (M. Pathé)	26 954
7. «Back to the Future II», RE: Robert Zemeckis (UIP)	25 573
8. «Leo Sonnyboy», RE: Rolf Lyssy (Hubschmid)	22 159
9. «Turner & Hooch», RE: R. Spottiswoode (Warner)	21 625
10. «Nuovo Cinema Paradiso», RE: G. Tornatore (M. Pathé)	20 147
11. «Warum Bodhi Dharma...», RE: Yong-Kyun Bae (Trigon)	19 821
12. «Honey I Shrunk the Kids», RE: Joe Johnston (Warner)	16 288
13. «Oliver & Co.», RE: George Scribner (Warner)	14 678
14. «Black Rain», RE: Ridley Scott (UIP)	11 891
15. «Dream Team», RE: Howard Zeiss (UIP)	11 676
16. «Der Gatte», RE: Mark M. Rissi (Elite)	10 804
17. «Valmont», RE: Milos Forman (M. Pathé)	9 764
18. «Casualties of War», RE: Brian de Palma (Fox)	8 115
19. «Major League», RE: David Ward (Rialto)	6 453
20. «Manika», RE: F. Villiers (Columbus)	6 310

Suisse romande

Total des entrées du 19 janvier au 22 février 1990 dans les salles de Genève, Lausanne et Fribourg

1. «Dead Poet's Society», RE: Peter Weir (Warner)	76 369
2. «Ripoux contre Ripoux», RE: Claude Zidi (Alpha)	30 595
3. «Honey I Shrunk the Kids», RE: Joe Johnston (Warner)	23 879
4. «Sea of Love», RE: Harold Becker (UIP)	19 993
5. «Valmont», RE: Milos Forman (M. Pathé)	16 673
6. «Harlem Nights», RE: Eddie Murphy (UIP)	15 082
7. «Pet Sematary», RE: Mary Lambert (UIP)	12 061
8. «Back to the Future II», RE: Robert Zemeckis (UIP)	11 783
9. «Casualties of War», RE: Brian de Palma (Fox)	11 403
10. «When Harry Met Sally», RE: Rob Reiner (n. Cactus)	11 188
11. «Time of the Gypsies», RE: Emir Kusturica (Alpha)	9 052
12. «Family Business», RE: Sidney Lumet (n. Cactus)	8 702
13. «Oliver & Co.», RE: George Scribner (Warner)	6 631
14. «Leviathan», RE: G. P. Cosmatos (Sadfi)	5 666
15. «Bandini», RE: D. Deruddere (Citel)	5 119
16. «Vengeance d'une femme», RE: Jacques Doillon (Sadfi)	5 018
17. «La Baule, les Pins», RE: Diane Kurys (M. Pathé)	4 501
18. «Le voleur de savonnettes», RE: M. Nichetti (Citel)	3 822
19. «Milou en mai», RE: Louis Malle (Sadfi)	3 432
20. «Mery per sempre», RE: Marco Risi (Filmcoop)	3 306

Aus dem Schweiz. Handelsamtsblatt/ Extraits de la Feuille officielle suisse du commerce

8 janvier 1990

Métroloisirs, à Lausanne, rue du Petit-Chêne 18ter. Nouvelle société anonyme. Status: 20 décembre 1989. But: commerce, diffusion, dis-

tribution, édition et commercialisation de tout programme audiovisuel, en particulier de films et d'enregistrements musicaux, sur tout support et par tout procédé,

existent ou à venir, notamment cassettes et disques vidéo, cassettes, compact disques et disques vinyl audio; exploitation, commerce et location d'appareils, instruments ou procédés d'enregistrement, de transmission, de diffusion et de reproduction de sons et d'images.

Capital entièrement libéré: fr. 200 000, divisé en 200 actions nominatives de fr. 1000. Publications: FOSC. Administration d'un ou de plusieurs membres: Miguel Stucky, d'Oberneuforn, à Lausanne, président, Michael Steffan, de Wädenswil, à Epalinges, secrétaire, Jean-Pierre Mérot, de St-Mayeux (F), à Gland, et Antonin Gross, de Martigny, à Pully, tous avec signature collective à deux.

8 Janvier 1990

Transkino S.A., à Auvernier, achat et vente de matériel pour des collectivités, etc. (FOSC du 25.3.1980, no 71, p. 971). Cette raison sociale est radiée d'office du Registre du commerce de Boudry par suite de transfert du siège de la société à Couvet (FOSC du 4.1.1990, no 12, p. 24).

16 janvier 1990

Citel-Films Distribution SA, à Genève, importation de tous films, etc. (FOSC du 12.6.1989, p. 2432). Capital réduit de fr. 670 000 à zéro, par suite de pertes et annulation des 670 actions de fr. 1000, nominatives. Capital reporté simultanément à fr. 670 000, par l'émission de 670 actions de fr. 1000, nominatives. Capital de fr. 670 000 entièrement libéré, divisé en 670 actions de fr. 1000, nominatives.

22. Januar 1990

Cinéma Hollywood AG, in Basel (SHAB Nr. 8 vom 12.1.1990, S. 128). Statutenänderung: 19.1.1990. Firma nun: Walch Kinobetriebe AG.

23. Januar 1990

Kino Rex Wohlen AG, in Wohlen (SHAB Nr. 45 vom 6.3.1989, S. 903)

Unterschrift Erwin Ballabio, Geschäftsführer, erloschen.

24 janvier 1990

Atlantis Film Neuchâtel S. à r. I., à Neuchâtel (FOSC du 11.12.1989, no 241, p. 4986). Nouvelle adresse: avenue de la Gare 2.

5. Februar 1990

Kino Darms AG, in Ilanz (SHAB Nr. 225 vom 26.9.1977, S. 3108). Gieri Darms-Bos, Präsident, und Wilhelmine Gertrude Darms-Bos sind aus dem Verwaltungsrat ausgeschieden; ihre Unterschriften sind erloschen. Neue Verwaltungsratsmitglieder mit Einzelunterschriften sind Gieri Darms, Präsident, und Willi Darms, beide von und in Ilanz.

Vaud

Modification de l'état de collocation

Faillie: Challenger Films SA, Terreaux 1, 1003 Lausanne.

Deuxième dépôt de l'état de collocation à la suite de l'admission d'une production de 1ère classe et deux productions de 5e classe préalablement suspendues.

Délai pour intenter action en opposition: 10 février 1990, sinon l'état de collocation modifié sera considéré comme accepté.

1001 Lausanne, 23 janvier 1990

Office des faillites: Ch. Kammermann, préposé

Ticino

Si rende noto che presso lo scrivente Ufficio, dove i creditori potranno prenderne conoscenza, è depositata a contare dal 16 febbraio 1990 la graduatoria nel fallimento n. 31/1988, **Europa Film S.A., Locarno**.

Le azioni di contestazione della graduatoria, dovranno essere inoltrate davanti all'autorità giudiziaria entro 10 giorni dal deposito. In caso contrario, essa si considererà come riconosciuta.

6600 Locarno, 12 febbraio 1990

Ufficio esecuzione e fallimenti

Per l'Ufficio: G. F. Cavalli, uff.

f e s t i v a l

Details und Informationen
beim Schweizerischen Filmzentrum

Détails et informations
aujourd'hui au Centre Suisse du Cinéma

München/BRD

25.4.-3.5.1990

5. Internationales Dokumentarfilmfestival München
Kein Wettbewerb, diverse Spezialpreise

Dokumentarfilme zu allen Themen, 16 mm und 35 mm, keine Längengrenzung, Fertigstellung 1988 oder 1989

Anmeldung: sofort

Adresse: Internationales Dokumentarfilmfestival München, Gudrun

Geyer, Trogerstrasse 46, D-8000
München 80, Tel. 089/470 32 37

Harare/Zimbabwe

25.5.-7.6.1990
Kine Foreign Film Festival Harare
Diverse Preise. Langspielfilme,
35 mm, Englisch gesprochen oder
untertitelt, max. 3 Jahre alt/*Prix di-
vers, longs métrages de fiction,
35 mm, parlés ou soutitrés en
anglais, réalisés après 1986*
Anmeldung/*Inscription*: 31.3.1990
Adresse: Harare International Film
Festival, Monte Carlo Theatres Ltd.,
Kine Centre, CNR Union Ave/Julius
Nyerere Way, Harare, Zimbabwe,
Tel. 73 69 66

Hamburg/BRD

6.-10.6.1990
5. Europäisches Low Budget Film
Forum
Kein Wettbewerb. Alle Genres,
16 mm, 35 mm, alle Video-Formate,
1986-89 hergestellt, Prod.kosten
max. 4,5 Mio. DM
Anmeldung: sofort
Adresse: Europäisches Low Budget
Film Forum, Friedensallee 7, D-2000
Hamburg 50, Tel. 040/390 40 40,
Fax 040/39 54 95, Tlx 216 53 55 elbf
d

Moskau/UDSSR

8.-14.6.1990
Festival of Festivals «Interfest»
Kein Wettbewerb (noch keine de-
taillierten Unterlagen vorhan-
den)/*Non-compétitif (informations
supplémentaires manquent)*
Adresse: Sovinterfest, Mr. Yuri
Khodjaev, 10, Khokhlovsky Per.,
Moskau, 109028. Tel. 297 76 45,
Tlx 411 263 Fest SU

Huesca/Espagne

22.-30.6.1990
*18e Festival international de films
de court métrage: «Ciudad de
Huesca»*
*Concours international, section in-
formative et rétrospective, Courts
métrages 35 mm, 16 mm, max. 30
min., parlés ou soutitrés en espag-
nol*
Inscription: 27.4.1990
Adresse: Certamen Internacional de
Films Cortos «Ciudad de Huesca»,
C/Ricardo del Arco, 6, E-22003
Huesca, Tel. 974/22 70 58

Karlovy Vary/CSSR

7.-19.7.1990
27. International Film Festival
Karlovy Vary

Wettbewerb und diverse Sektionen,
Filmmarkt
Wettbewerb: Spielfilme 35 mm
(allg. und erster oder zweiter Film);
Sektion «Mankind at the Cross-
roads»: Dokumentarfilme 35 mm
Anmeldung: 15.4.1990
Adresse: Ceskoslovensky filmex-
port, Vaclavské nam. 28, 111 45
Praha 1, Tschechoslowakei,
Tel. 236 53 85, Fax 235 84 32,
Tlx 122 259 Praha

Montecatini/Italien

12.-18.7.1990
41. Mostra Internazionale di Cinema
di Montecatini Terme
*Compétition: 1) longs métrages
2) courts et moyens métrages
Autres sections: cinéma de recher-
che, rencontres spéciales. Tous les
formats, soutitres en italien, fran-
çais ou anglais*
Inscription: 10.4.1990
Adresse: Montecatini Cinema Mo-
stra Internazionale, Via Ugo Ojetti
427, I-00137 Roma, Tel.
06/889 53 07

Pro memoria **Termine Schweizer** **Festivals/Dates** **Festivals Suisses**

43. Festival Internazionale del
Film Locarno
2.-12.8.1990
3. Rassegna Internazionale del
Film per Ragazzi di Bellinzona
7.-12.10.1990
22e Festival International du
Film Documentaire Nyon
13.-20.10.1990
11. Internationale Film- und
Videotage Luzern (Viper '90)
23.-27.10.1990

Marseille/France

Messen/Marchés

21.-24.6.1990
*1er Marché International du Docu-
mentaire Marseille «Sunny Side of
the Doc. ...»*
Adresse: Sunny Side of the Doc.
A.B.C.D., 3, Square Stalingrad,
F13001 Marseille,
Tel. 033/91 08 43 15,
Fax 033/91 84 38 34 (*Le même or-
ganisateur, Olivier Masson, a orga-
nisé en janvier 1989 une première
Biennale Européenne du Documen-
taire «Etat des lieux» à Lyon.*)

**EVANGELISCH-REFORMIERTER
SYNODALVERBAND DER KIRCHEN
BERN UND JURA**

Filmideen-Wettbewerb

Zur Erlangung eines Drehbuches für
eine Film- oder Videoproduktion wird ein
Wettbewerb ausgeschrieben.

Im Blick auf CH-91 wird ein filmischer
Diskussionsbeitrag zur Bedeutung
der Präambel in der Bundesverfassung (Im
Namen Gottes des Allmächtigen)
erwartet. Der Film (erlaubte Maximal-
länge 30 Minuten) soll zur Auseinander-
setzung über die Politischen und
ethischen Wertvorstellungen in der
Schweiz von heute und morgen beitragen.

Gesucht werden Ideenskizzen oder
Exposés im Umfang von 4-10 Seiten.
Die eingereichten Beiträge werden von
der Medienkommission begutachtet.
Deren Entscheid ist endgültig.

**Für die Prämierung der besten
Projekte stehen Beträge von Fr. 12 000.-
und zweimal Fr. 4 000.- zur Verfügung.**

Sollte keines der eingereichten Projekte
überzeugen, erfolgt keine Ausrichtung der
Preise.

Die Preise sind bestimmt für die
Ausarbeitung produktionsreifer Dreh-
bücher. 50% der Preise werden nach der
Jurierung, 50% bei Einreichung des
Drehbuches ausbezahlt.

**Die Medienkommission hat die Mög-
lichkeit, später die Realisierung des Projektes
massgebend mitzufinanzieren.**

Die Wettbewerbsarbeiten können
dokumentarisch oder fiktiv sein.

Sie sind, versehen mit einem **Kennwort**
(Name und Adresse in einem verschlosse-
nen Couvert), bis **spätestens 30. April
1990** einzureichen an die:

**Medienkommission des Evangelisch-
reformierten Synodalverbandes der
Kirchen Bern und Jura,
Postfach 75, 3000 Bern 23.**

c i n é subvention

Filmförderung

Encouragement du cinéma

Bundesfilmförderung / Aide fédérale au cinéma

1. Sitzung des Begutachtungsausschusses vom 26.– 28. Februar 1990 1ère séance du Comité consultatif du 26 au 28 février 1990 Vorgeschlagene Beiträge / Contributions proposées

Drehbuchbeiträge | Contributions à l'élaboration d'un scénario

Titel Titre	Regisseur/Autor (R/A), Grundidee (I) Réalisateur/Auteur (R/A), Idée de base (I)	Produzent Producteur	Beitrag Subvention	Bemerkungen Remarques
«Ruines»	R/A: Pierre Maillard	Artimage	15000	L
«Vorletzen Mittwoch im Haus der Gen-Kunst»	R/A: Pino Aschwanden, Ruedi Schick	Swiss Effects	15000	CA
«Tage des Zweifels»	R/A: Bernhard Giger	Limbo Film	18000	L
«Der Vogel auf dem Tisch»	R/A: Peter Schweiger, (I) W. Vogt	Fama Film	20000	L
«Meschugge»	R/A: Daniel Levy, Maria Schrader	Fama Film	25000	L

Herstellungsbeiträge | Contributions à la réalisation de films

Titel Titre	Regisseur Réalisateur	Produzent Producteur	Beitrag Subvention	Bemerkungen Remarques
«Privat»	Stella Händler	Ch. Schoch	10 000	C
«Der Kunde ist König»	Josy Meier	DFFB	19 000	LD
«Die letzten Gäste»	Martin Rengel	Martin Rengel	30 000	C
«Jemand – oder von der Arbeiterpassion zur Revo-Disco»	Kaspar Kasics	Kaspar Kasics	50 000	LD
«Blutspiegel und Mohrenköpfe»	Anne Kasper Spoerri	Anne Kasper Spoerri	110 000	LD
«Terra prometida – gelobtes Land»	P. von Gunten	Cinov AG	140 000	LD
«Traumzeit»	Franz Reichle	Balzli & Cie	160 000	LD
«Rien que des Mensonges»	Paule Muret	Vega Film	300 000	L
«La Demoiselle sauvage»	Lea Pool	Limbo Film	400 000	L
«Land der Schatten»	Kurt Gloor	Blackbox AG	500 000	L

L: Langspielfilm/Long métrage. D: Dokumentarfilm/Documentaire. C: Kurzfilm/Court métrage. A: Trickfilm/Film d'animation.

Kantone BS/BL

Nach dem ersten Eingabetermin des Jahres 1990 hat der Fachausschuss der Kantone Basel-Stadt und Basel-Landschaft für Film, Video und Fotografie folgende Beiträge vergeben:

Fr. 12 000.– an Peter Wenger, Produktionsbeitrag an die Video-Installation «From the Fence to the Screen»;

Fr. 15 000.– an die Videogenossenschaft Basel als Produktionsbeitrag an das Dokumentar-Videoprojekt von Franz Schnyder und Reinhard Manz mit dem Titel «Unter einem Dach»;

Fr. 20 000.– an Erwin Leiser als Produktionsbeitrag an das Filmprojekt über den in Basel geborenen Künstler «Hugo Weber»;

Fr. 25 000.– an Peter Aschwanden als Produktionsbeitrag an das Dokumentarfilmprojekt über die Tour de Suisse mit dem Titel «Der Tross»;
Fr. 8 000.– an Michael Gempart als Drehbuchbeitrag zur Fertigstellung des Drehbuchs zum Filmprojekt «Tovar»;

Fr. 10 000.– an Martin Roda Becher als Drehbuchbeitrag zum Filmprojekt «Eine Frau mit Charakter»;

Fr. 8 000.– an Stella Händler, Christian Schoch und Philipp Schmid als Produktionsbeitrag an das Kurzspielfilmprojekt «Privat»;

Fr. 5 000.– an Priska Forter als Produktionsbeitrag an den Kurzspielfilm «Billi».

c i n é distribution

Neue Filme im Schweizer Verleih.
Die in dieser Rubrik gemachten

Angaben stammen von den
Verleihern.

Nouveaux films chez les distri-
buteurs suisses.

Informations fournies par les distri-
buteurs.

Monopole Pathé Films

«La Baule, les Pins», RE: Diane Kurys (France 1989), INT: Nathalie Baye, Zabou, Richard Berry

«Nouvelle Vague», RE: Jean-Luc Godard (France 1990), INT: Alain Delon, Domiziana Giordano

«Mr. and Mrs. Bridge», RE: James Ivory (USA 1990), INT: Paul Newman, Joanne Woodward

«Impromptu», RE: James Lapine (USA 1990), INT: Judy Davis, Hugh Grant, Julian Sands

«Love at Large», RE: Alan Rudolph (USA 1990), INT: Tom Berenger, Elizabeth Perkins, Anne Archer

«Storia di Ragazzi e Ragazze», RE: Pupi Avati (Italien 1990), INT: Alessandro Haber, Felice Adreasi, Angiola Baggi

«Best Intentions» (Boyfriend School), RE: Malcolm Mowbray (GB 1990), INT: Steve Guttenberg, Shelley Long, Jamie Gertz

«Madhouse», RE: Tom Ropelewski (USA 1990), INT: John Larroquette, Kristie Alley

«Narrow Margin», RE: Peter Hyams (USA 1990), INT: Gene Hackman, Anne Archer

«Bright Angel», RE: Michael Fields (USA 1990), INT: Sam Shepard, Valerie Perrine, Candy Clark

«State of Grace», RE: Phil Joanou (USA 1990), INT: Sean Penn, Ed Harris, Garry Oldman

«Ay Carmela», RE: Carlos Saura (Spanien 1990), INT: Carmen Maura, Andres Pajares

20th Century Fox Film

«War of the Roses», RE: Danny DeVito (USA 1990), INT: Michael Douglas, Kathleen Turner, Danny DeVito

«Steel Magnolias», RE: Herbert Ross (USA 1990), INT: Sally Field, Dolly Parton, Shirley MacLaine, Darryl Hannah

«Keep Your Hands off My Daughter», RE: Stan Dragoti (USA 1990), INT: Tony Danza, Catherine Hicks, Ami Dolenz

Warner Bros. (Transatlantic) Inc.

«The Rescuers» (Bernard & Bianca, Die Mäusepolizei), RE: Wolfgang Reitherman, John Lounsberry, Art Stevens (USA 1977), Zeichentrickfilm (Réédition)

«Tango & Cash», RE: Andrej Konchalowskij (USA 1989), INT: Sylvester Stallone, Kurt Russell

c i n é info

Verbände und Organisationen

Associations et institutions

Interverband für Film und Audiovision / Interassociation pour le Film et l'Audiovision

Generalversammlung

Donnerstag, 29. März 1990, 14.00 Uhr, im Bahnhofbuffet Bern (Saal Simplon)

Traktanden:

1. Protokoll der Generalversammlung vom 16. März 1989
2. Jahresbericht des Präsidenten, Kurzberichte der Präsidenten der Fachverbände
3. Jahresrechnung 1989, Revisionsbericht, Décharge des Vorstands
4. Weiterbildung im Bereich Audiovision:
Vorstellung und Diskussion des «Konzepts Weiterbildung» der Arbeitsgruppe Weiterbildung der Kultukommission Suissimage. Podiumsgespräch mit (voraussichtlich) Luciano Gloor (Präsident der Arbeitsgruppe), Lucie Bader (Schule für Gestaltung, Zürich), Franz Egle (Zentrum für Neue Medien, Zürich) und Yves Yersin (Ecole Cantonale d'Art de Lausanne, Département d'audiovisuel)
5. Auflösung des Interverbands
6. (Im Falle der Annahme des Antrags des Vorstands auf Auflösung des Interverbands:) Beschlussfassung über die Verwendung des verbleibenden Verbandsvermögens
(Im Falle der Ablehnung des Antrags des Vorstands auf Auflösung des Interverbands:) Neuwahl des Präsidenten und Festlegung des Budgets 1990
7. Diverses

Assemblée générale

Jeudi, 29 mars 1990, 14.00 h., au Buffet de la Gare à Berne (Salle Simplon)

Ordre du jour:

1. Procès-verbal de l'assemblée générale du 16 mars 1989
2. Rapport annuel du président, rapports des présidents des associations professionnelles affiliées
3. Compte annuel 1989: Rapport du contrôleur des comptes, décharge
4. La formation continue dans les métiers de l'audiovisuel:
Présentation et discussion de la «conception pour la formation continue» du groupe de travail pour la formation continue (commission culturelle de Suissimage).
Table ronde avec – probablement – M. Luciano Gloor (président du groupe de travail), Mme Lucie Bader (Schule für Gestaltung, Zürich), M. Franz Egle (Zentrum für Neue Medien, Zurich) et M. Yves Yersin (Ecole Cantonale d'Art de Lausanne, DAVI).
5. Dissolution de l'Interassociation
6. (En cas d'approbation de la proposition du comité de dissoudre l'Interassociation:) Décision sur la répartition du solde de l'actif
(En cas de rejet de la proposition du comité de dissoudre l'Interassociation:) Election du président et décision sur le budget 1990
7. Divers

Filmzentrum/Centre du cinéma

Inscription à la «Mediabase» d'EURO AIM

Eintrag in die «Mediabase» von EURO AIM

Précision concernant la «Mediabase»: L'inscription de vos films dans la «Mediabase» n'est pas dépendante d'une participation personnelle aux marchés sous l'ombreille EURO AIM. Par contre, d'offrir aux acheteurs la possibilité de trouver les titres de vos films ainsi que le contact de vente pendant et en dehors des marchés nous semblerait utile... Profitez pleinement de ce service gratuit!

Präzisierung betreffend die «Mediabase»: Die Möglichkeit eines Eintrags Ihrer Filme hängt nicht von einer persönlichen Teilnahme an den Märkten mit EURO AIM ab. Hingegen scheint es uns nützlich, den Einkäufern die Möglichkeit zu bieten, Ihre Filmtitel und die Verkaufskontakte während und ausserhalb der Märkte finden zu können. Profitieren sie voll von diesem Gratis-Service!

Kino-Verband/Association cinématographique

Kinoneueröffnungen in der Schweiz

Seit Dezember 1989 wurden in der Schweiz die Kinos Capitol 7, Zürich, mit 232 Plätzen, Kino Lenk i. S. mit 182 Plätzen, Regency in Leysin-Village mit 187 Plätzen und Le Cinématograph in Tramelan mit 200 Plätzen sowie Canva-Club in Zuchwil mit 80 Plätzen, total 881 Plätze, eröffnet. Alle Kinos sind für die Wiedergabe von Dolby-Stereofilmen ausgelegt.

Besondere Erwähnung findet das Kino Canva-Club in Zuchwil, da es sich um das erste sogenannte «Verzehrokino» in der Schweiz handelt. Im Zuschauerraum des Kinos ist eine Bar eingebaut, Tische und Stühle im Bistro-Stil sind mobil. Die Möglichkeit des Getränkeauschanks (inkl. Alkoholika) besteht vor, während und nach der Vorstellung.

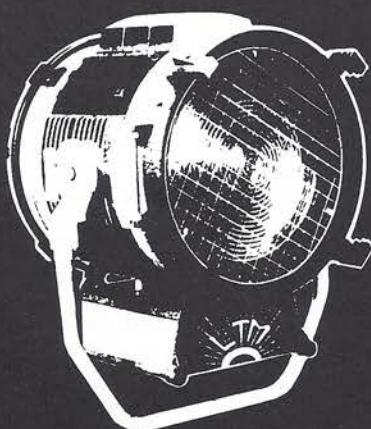
Die technische Anlage des Canva-Club ist ausgelegt für 35 mm Breitbild und Cinemascope und 4 Kanal-

Stereoton. Die Leinwand hat eine Grösse von ca. 7,5x3,5 m.

Mit der Eröffnung des «Canva-Club» dürfte die Diskussion über die «richtige» Art und Weise des Kinomachens neuen Auftrieb erhalten. Neben den abgedunkelten Saal mit 35 mm Projektion treten Säle mit Dämmerlicht, Restaurantbestuhlung und permanenten Verpflegungsmöglichkeiten oder auch Miniatursäle mit Videoprojektionen. Unabhängig von der sehr unterschiedlichen kantonalen Bewilligungspraxis für kombinierte Formen von Kino und Gastwirtschaftsbetrieb (zentrale Frage ist der Jugendschutz in bezug auf Alkohol) wird sich der Schweiz Kino-Verband mit der Frage eines technischen Minimalstandards für Kinobetriebe auseinandersetzen müssen. Mit dem Begriff Kino verbindet das Publikum gewisse Vorstellungen in bezug auf die Qualität der Filmvorführung. Und es ist nicht einzusehen, wieso sich Betriebe, die gewissen minimalen Ansprüchen des Publikums nicht genügen, Kino nennen dürfen.

ACTION LIGHT

**FULL RANGE
OF LIGHTING
FOR FILM & T.V.
REQUIREMENTS**



**HMs
PEPPERS
FIBER OPTICS
ACCESSORIES
ELECTRICAL EQUIPMENT
GRIP EQUIPMENT
GELATINE FILTERS
LAMPS
AND MUCH MORE**

Action Light sa
Rue Boissonnas 9
1227 Genève/Acacias Switzerland
Tél. (0)22/42 54 74 – Fax (0)22/428 287

Cinéma Canva-Club
(photo: Georges Dufaux,
SKV)



Nouvelles salles de cinéma en Suisse

881 nouveaux fauteuils de cinéma. Depuis le mois de décembre dernier se sont ouvertes en Suisse les salles de cinéma Capitol 7, Zurich (232 places), de La Lenk/BE (182 places), Regency à Leysin-Village (187 places), Le Cinématographe de Tramelan (200 places) et Canva-Club de Zuchwil (80 places). Toutes ces salles sont équipées pour la projection de films en Dolby stéréo.

Le cinéma Canva-Club de Zuchwil mérite une mention spéciale, car il s'agit d'une première en Suisse: dans le local réservé au spectateurs un bar a été aménagé, les tables et

les chaises de style bistrot sont amovibles. On peut boire (même de l'alcool) avant, pendant et après la projection.

Le dispositif technique du Canva-Club est prévu pour le format 35mm et le cinémascope avec son stéréo sur quatre canaux. L'écran a une surface de 7,5 sur 3,5 m environ.

L'ouverture du Canva-Club est de nature à relancer la discussion sur la «bonne» façon de projeter des films. A côté de la salle obscure équipée de projecteurs 35mm, on trouve des salles éclairées d'une lumière crépusculaire, pourvues de chaises de restaurant et offrant en permanence des possibilités de se restaurer, ou des salles miniature

avec des projections vidéo. Quelle que soit la diversité des règles cantonales en matière d'autorisation accordée aux établissements combinant cinéma et restauration (la question centrale étant celle de la protection de la jeunesse face à l'alcool), l'Association cinématographique suisse devra se pencher sur le problème du standard minimum pour les entreprises cinématographiques. Le public attache à la notion de cinéma certaines exigences quant à la qualité de la projection. Et on voit mal pourquoi des entreprises qui ne répondent pas à certains critères minimums correspondant aux exigences du public pourraient se dénommer cinémas.

Suissimage

Voranzeige

Wie immer am letzten Freitag im April, findet auch dieses Jahr am **Freitag, 27. April 1990, 10.00 Uhr** die ordentliche Generalversammlung von Suissimage in Bern statt.

Vorstand und Geschäftsleitung von Suissimage bitten die Mitglieder, sich dieses Datum bereits heut zu merken. Einladung, Traktandenliste und Unterlagen werden den Mitgliedern rechtzeitig zugeschickt.

Stiftung «Solidaritätsfonds»

Seit nunmehr zwei Jahren bietet die Stiftung «Solidaritätsfonds Suissimage» finanzielle Unterstützung in Härtefällen an, bei denen staatliche oder private Fürsorgeleistungen versagen oder unzureichend sind und tragt damit punktuell zur Hilfeleistung bei, dies natürlich in Fällen von Krankheit, Unfall, Invalidität, Alter und Tod.

Der Solidaritätsfonds ist – und der Name weist bereits darauf hin – Ausdruck des solidarischen Ge-

Préavis

Le dernier vendredi du mois d'avril, comme chaque année, **soit le 27 avril 1990, 10.00 h**, se tiendra l'assemblée générale de Suissimage à Berne.

Comité et direction de Suissimage vous prient de bien vouloir réserver cette date dès aujourd'hui. L'invitation, l'ordre du jour et la documentation nécessaire vous parviendront en temps voulu.

dankens unter allen schweizerischen Filmschaffenden und steht daher unabhängig von einer Mitgliedschaft bei Suissimage allen Personen offen, die in irgendeiner Funktion im gesamten Film- und AV-Bereich tätig sind oder waren.

Damit der Ausschuss die zur Verfügung stehenden Mittel zweckmäßig zum Einsatz bringen kann, ist er auf Meldungen und Hinweise aus der Branche angewiesen.

Wer daher in den Genuss solcher Mittel kommen möchte oder in seinem Bekanntenkreis bei der Arbeit

Kolleginnen oder Kollegen kennt, denen Leistungen zukommen sollten, wird gebeten, sich bei der Suissimage oder direkt bei einem Mitglied des Solidaritätsausschusses zu melden.

Mitglieder des Solidaritätsausschusses sind:
Frau Anne Kasper Spoerri, Rechtsanwältin/Filmschaffende, Präsidentin VSFG, Oetwil am See, Tel.: 01/929 28 18
Herr Peter Hellstern, Filmverleiher, Magliaso, Tel.: 091/23 12 31
Herr Georg Radanowicz, Filmautor, Aathal, Tel.: 01/932 20 94

Fondations

«Fonds de solidarité»

Le Fonds de solidarité – comme son nom l'indique – est l'expression de l'idée de solidarité parmi tous les créateurs de films; il est donc ouvert, en principe – indépendamment d'une adhésion à Suissimage – à toutes les personnes faisant partie du domaine cinématographique ou audiovisuel.

Afin de permettre à la Commission d'utiliser les moyens conformément à l'objectif, des propositions Depuis 2 ans la fondation «Fonds de

Pro Helvetia

Filmwochen

La Martinique

2.-14. April 1990
Office Municipal de la Culture, Marin, in Marin.
Programm: «Bäckerei Zürcher», «Charles mort ou vif?», la Paloma», «Mann ohne Gedächtnis», «Der schwarze Tanner», «Jenatsch», «Si le Soleil ne revenait pas», «La Feme de Rose Hill», «Innocenza», «Bankomatt», «Lettre à Freddy Buache». Delegation: Daniel Schmid, Raul Gimenez (31.3.-13.4.90)

Cinémas d'Art et d'Essai

Prix C.I.C.A.E.

A l'issue de «Premiers plans» – Festival Cinématographique Européen qui s'est déroulé à Angers du 19 au 28 janvier 90, un jury international composé de Mme Gabriele Röthmeyer, Présidente de la C.I.C.A.E. (R.F.A.) et de MM. Jean Lescure, Président d'Honneur de la C.I.C.A.E. (France), Xia Lin (Chine) et Antonio Pena Abal (Espagne), a décerné le prix C.I.C.A.E. à «L'espoir aux trousse» (300 mil do níebal) de Maciej Dejczter (Production: The Polish Film Producer's Corporation, Film Unit: Tor, et Lise Lense-Möller Film, Danemark).

2. Drehbuchjahr der Stiftung Kulturfonds

Für das zweite Drehbuchjahr, das von der Stiftung Kulturfonds Swissimage organisiert und von den beiden versierten polnischen Filmemachern und Autoren Krzysztof Kieslowski und Edward Zebrowski geleitet wird, wurden aus insgesamt 111 Bewerbungen folgende 6 Kandidatinnen und Kandidaten ausgewählt:

- Tatiana Berseth, Renens
- Markus Imboden, Zürich
- Beat Lottaz, Basel
- Urs Odermatt, Höri
- Michel Rodde, Genève
- Pascal Verdosci, Basel

Das Studienjahr, während dem jede Teilnehmerin/jeder Teilnehmer ihr/sein eigenes Drehbuch entwickeln kann, beginnt im Mai und umfasst insgesamt fünf zehn- bis vierzehntägige Workshops, verteilt über das ganze Jahr. Finanziert wird das Drehbuchjahr durch Beiträge der Swissimage, des Bundes, der SRG, der Stadt Bern, des Migros Genossenschaftsbundes und der Schweiz. Kreditanstalt, wobei darüber hinaus den Kursteilnehmern mit einem Beitrag von je Fr. 20'000.- eine intensive Arbeit an ihren Projekten ermöglicht wird. Die Auswahl der Teilnehmer erfolgte unter engem Bezug der beiden polnischen Dozenten.

2ème année du scénario de la Fondation fonds culturel

La Fondation fonds culturel Swissimage organise une deuxième «Année du scénario», dirigées par les auteurs et réalisateurs polonais Krzysztof Kieslowski et Edward Zebrowski. Sur les 111 candidatures reçues, six ont été retenues:

- Tatiana Berseth, Renens
- Markus Imboden, Zürich
- Beat Lottaz, Basel
- Urs Odermatt, Höri
- Michel Rodde, Genève
- Pascal Verdosci, Basel

L'année d'études, au cours de laquelle chaque participante et participant aura l'occasion d'élaborer son propre scénario, débutera en mai. Elle comprend cinq séminaires de dix à quinze jours chacun, répartis sur toute l'année. Ces études de scénario sont financées par des contributions de Swissimage, de la Confédération, de la SSR, de la ville de Berne, de la Fédération des Coopératives Migros et du Crédit Suisse. Chaque étudiante et étudiant bénéficie en outre d'une bourse d'étude de 20'000 francs, pour lui permettre de travailler intensément à son projet. Les deux professeurs polonais ont pris une part active à la sélection des candidatures.

Weiterbildung für Filmschaffende

Mit einem kontinuierlichen und umfassenden Kursangebot für Film- und Videoschaffende soll ein Fortbildungsinstitut, das noch diesen Sommer gegründet wird, auf das grosse Bedürfnis nach Weiterbildung in der Film- und Audiovisionsbranche antworten. Der Kulturfonds Swissimage ruft die Fachverbände, das Schweizer Fernsehen und den Bund zur Unterstützung dieser Initiative auf.

Es besteht ein dringendes Bedürfnis nach praxisnaher Weiterbildung von Seiten der Film- und Videoschaffenden, die sich in der beruflichen Praxis durchgesetzt und den stetigen Entwicklungen im weiten Bereich der Audiovision zu stellen haben, wie eine vom Kulturfonds Swissimage eingesetzte Arbeitsgruppe in ihrem Konzeptpapier hervorhebt, das sie am 1. März der Presse vorgestellt hat.

Das Konzept sieht den Aufbau von betont praxisbezogenen Kurszyklen für alle Berufe der Kino- und Fernsehproduktionen sowie des Auftragsfilms vor. Angestrebt wird ein Kursangebot, das die Themenbereiche der Konzeption, der Gestaltung, der Herstellung und des Vertriebs von Filmen und Videos systematisch abdeckt und den fort-

schreitenden Entwicklungen in Sprache und Technik der audiovisuellen Medien Rechnung trägt. Das Zielpublikum reicht von den Drehbuchautoren und Regisseuren über die verschiedenen filmtechnischen Berufe und Produzenten bis hin zu den Filmjournalisten und Verleihern.

Zu diesem Zweck wird die Gründung einer Stiftung eingeleitet, die von den interessierten Kreisen der Film- und Audiovisionsbranche getragen werden soll. Zur Zeit finden Konsultationen der Fachverbände wie auch des Bundes und der SRG statt. Die Initianten sind außerdem mit bestehenden Kursveranstaltern und Ausbildungsstätten über die Möglichkeiten einer Zusammenarbeit und Koordination im Gespräch.

Das Institut soll mit einer möglichst kleinen eigenen Infrastruktur arbeiten. Für die Entwicklung der Kursprogramme werden Fachleute des Film- und Videoschaffens beigezogen. Die Leitung der Kurse soll hervorragenden in- und ausländischen Praktikern der entsprechenden Berufsbereiche anvertraut werden. Für die Durchführung der Kurse, die verteilt auf die ganze Schweiz stattfinden, wird auf Kurszentren sowie unausgelastete Räumlichkeiten und Ausrüstungen des Film- und Audiovisionsmarkts zurückgegriffen.

Straight to the Heart... via Ohr



Neue Töne im Zürcher Seefeld. Wir haben unsere Tonstudios modernisiert und bieten Ihnen eine perfekte Synchronisation und Mischung ab Perfoband, 16-Spur oder digitalem Audiofile an. Mit Grossleinwand. Von der neuen Technik und der bisherigen Ambiance haben bereits Rolf Lyssy mit «Leo Sunnyboy» (E. Hubschmid-Prod.), Erwin Keusch mit «Eurocops» (Condor Features), Nicolas Gessner mit «Tennessee Nights» (Condor

Features) und Urs Egger mit «Tatort» (TV DRS) profitiert. Wann profitieren Sie? Jedenfalls laden wir Sie herzlich dazu ein!

STUDIOBELLERIVE AG
FILM · SOUND · VIDEO
 Kreuzstrasse 2, CH-8034 Zürich
 Tel. 01/251 80 80, Fax 01/251 84 35

Formation continue pour les professionnels de l'image

Pour répondre aux besoins pressants de formation continue dans les domaines du cinéma et de l'audiovisuel, le Fonds Culturel Suissimage propose de fonder cet été un institut de formation continue offrant des programmes permanents et complets de formation à l'attention des professionnels de la branche. Le Fonds Culturel invite les associations professionnelles, la télévision suisse et la Confédération à soutenir cette initiative.

Comme l'exprime la proposition de concept présentée à la presse le 1er mars à Berne, il existe un urgent besoin de formation continue axée sur la pratique de la part des professionnels qui s'affirment dans le cadre de l'évolution permanente des différents secteurs de l'audiovisuel.

Le concept prévoit la mise en pied de cycles de cours axés sur la pratique pour tous les métiers relevant des productions de cinéma, de télévision et des films de commande. L'objectif est une offre de cours couvrant systématiquement tous les secteurs professionnels de la conception, de la réalisation, de la production et de la distribution de films et de vidéos, en tenant

compte du développement rapide des techniques et du langage des médias audiovisuels. Le public-cible englobe tous les métiers concernés, depuis les scénaristes, les réalisateurs, les différentes professions techniques, les producteurs et les distributeurs, jusqu'aux journalistes et critiques de cinéma.

Pour réaliser cet objectif, il est prévu de créer une fondation qui sera soutenue par les milieux intéressés de la branche cinématographique et audiovisuelle. Des consultations se déroulent actuellement avec les associations professionnelles, la Confédération et la SSR. Les initiateurs sont également en pourparlers avec des organisateurs de cours et des instituts de formation en vue de cerner les possibilités de collaboration et de coordination.

L'institut sera doté d'une infrastructure restreinte au maximum. Pour le développement des programmes de cours, il fera appel à des professionnels du cinéma et de l'audiovisuel. La direction des cours sera confiée à des praticiens éminents, suisses et étrangers, des domaines professionnels correspondants. Les cours, répartis dans toute la Suisse, se dérouleront dans les centres de formation et les locaux équipés existant actuellement avec des capacités non utilisées.

Cinélibre

Importprojekte

Unter dem Titel «Echte Frauen – echte Männer» bereitet das Kellerkino Bern in Zusammenarbeit mit dem Filmpodium Biel, den Homosexuellen Arbeitsgruppen Bern und der Lesbeninitiative Bern für die Zeit von ca. Mitte April bis Mitte Mai 1990 einen Filmzyklus über «Schwul-lesbische Liebe im Film» vor. Die provisorische Titelliste umfasst u.a.:

«Die Jungfrauenmaschine», RE: Monika Treut, BRD 1985 (85', 16 mm);

«Tiny & Ruby: Hell divin' women», RE: Greta Schiller/Andrea Weiss, USA 1986 (40', 16 mm);

«International Sweethearts of Rythm» RE: Greta Schiller/Andrea Weiss, USA 1986 (30', 16 mm);

«Zärtlichkeiten», RE: Maria Lang, BRD 1985 (28', 16 mm);

«Handel und Wandel», RE: Katharina Geinitz, BRD 1983 (78', 16 mm);

«Le Jupon rouge», RE: Geneviève Lefèvre, F 1986 (90', 35 mm);

«Eine Liebe wie eine andere auch», RE: Martin Ripkens/Hans

Stempel, BRD 1983 (104');
«Bertrand Disparu», RE: Patrick Mimouni (44', 35 mm);
«Alfalfa - a Gay Alphabet», RE: Richard Kniethioski, GB 1988 (9', 16 mm);

«Fireworks», RE: Kenneth Anger, USA 1947 (15', 16 mm);

«Es hat mich sehr gefreut», RE: Mara Mattuschka, Österreich 1987 (5', 16 mm);

«Illegal Tender», RE: Paul Bettell, GB 1987 (14', 16 mm);
«A Comedy in Six Unnatural Acts», RE: Jan Oxenberg, USA 1976 (26', 16 mm);

«Home Movie», RE: Jan Oxenberg, USA 1972 (12', 16 mm);

«Silent Pioneers», RE: Patricia Snyder/Lucy Winer, USA 1987 (45', 16 mm);

«Schwestern der Revolution», RE: Rosa von Praunheim, BRD 1969 (20', 16 mm);

«Before Stonewall», RE: Greta Schiller/Robert Rosenberg, USA 1983 (87', 16 mm).

Weitere Informationen bei Veronika Minder, Kellerkino Bern (031/31 04 54) und Claude Rossi/Annelise Minder, Filmpodium Biel (032/22 71 01).



La Direction des services du programme cherche, pour ses services commerciaux, à Berne, une(e)

Collaborateur/collaboratrice de haut niveau

au bénéfice d'une expérience de cadre

désirant se spécialiser dans l'achat et la vente de films et de programmes de télévision en Suisse et à l'étranger.

A ce titre, vous aurez à suivre en permanence l'évolution des marchés des programmes et des droits de télévision, sur le plan national et international. Il vous incombera de prospection systématiquement ces marchés, d'organiser les contacts entre la SSR et les propriétaires de droits, de diriger les négociations et de gérer les contrats.

Nous demandons

- formation commerciale ou juridique
- expérience de cadre
- expérience des circuits de distribution cinématographiques, du commerce des droits de télévision ou de l'élaboration des contrats
- sens de la négociation
- intérêt pour une activité internationale
- bonne pratique de l'allemand, du français, de l'anglais, évent. de l'italien

Nous vous offrons une activité intéressante et variée, des conditions d'engagement et des prestations sociales de pointe ainsi que des perspectives de carrière au sein de la SSR.

Pour plus amples informations, prière de vous adresser à Monsieur U. Kündig, directeur des Services de programme (tél. 031/43 94 60).

Veuillez adresser votre candidature, accompagnée des documents usuels, à la

Société suisse de radiodiffusion et télévision

Direction du personnel

Giacomettrasse 3, Case postale, 3000 Berne 15

SCHLOSSER FILM AG

Wir produzieren Auftragsfilme in den Bereichen Industrie, PR, Schulung und Touristik. Für unsere Postproduktion suchen wir eine/einen

CUTTERIN/CUTTER

Sie haben Erfahrung im elektronischen Bildschmitt und bringen für die Tonbearbeitung die erforderlichen Kenntnisse mit. Wenn Sie über technisches Verständnis und rhythmisches Flair verfügen und an selbständigem Arbeiten in einem kleinen Team interessiert sind, rufen Sie uns doch an. Frau Klein und Frau Amstutz werden Ihnen gerne weitere Auskünfte geben. Telefon 01/312 07 13

SCHLOSSER FILM AG, Wattstr. 3, 8050 Zürich.

Versierter Kino-/EDV-Fachmann (27) bietet:

- Wirtschaftsmatura
- Berufserfahrung als Kinogeschäftsführer (2 Jahre)
- Kinooperateur (9 Jahre)
- EDV-Analytiker/Programmierer (5 Jahre) (von PC bis Grosssystem)

Sie sind auf der Suche nach einem:

- Kinogeschäftsführer
- EDV-Verantwortlichen in der Film-/Kino-branche

Roger Lehmann,
Muhlnernstr. 246, 3098 Schlieren, Tel. 031/59 34 31

Anzeigen/Annonces

Zu verkaufen

1. Betacam Recorder Sony BVV 1 P (ca. 320 Std.) inkl. VA-VP Adapter inkl. Segeltuch-Tragetasche und kleinem 3-Kanal-Audiomischer, sehr guter Zustand, Fr. 8800.-
 1 JVC 1900 Kamera inkl. Zoom 9-108 mm, mit Studiosucher, Fernbedienung, 20 m Kabel, guter Zustand, Fr. 2600.-
 Max Hirschburger
 031/22 49 39

Zu verkaufen

Videokamera Sony M3, Videokamera Sony 3000 AP, 2 TBC For-A 400 PS. Alles in erstklassigem Zustand. Sehr interessante Preise!

Metro-Film
 Alte Landstrasse 70
 8803 Rüschlikon
 01/724 24 20

RICCARDO BRUNNER

CAMERAMAN STEADICAM OWNER-OPERATOR

**VIA MONCUCCO 23
6900 LUGANO-CH
TEL 091/58 20 21**

c i n é bulletin.

Abonnementsbestellung/Abonnement

Talon einsenden an:

Schweizerisches Filmzentrum
 Münsterstrasse 18
 CH-8001 Zürich

Ich bestelle ein Jahresabonnement des "cinébulletin" zum Preis von Fr. 47.- (Ausland Fr. 58.-), beginnend mit der Nummer: _____

Name:

nom: _____

Adresse:

adresse: _____

Prière de retourner le bulletin au:

Centre Suisse du Cinéma
 Münsterstrasse 18
 CH-8001 Zürich

Je désire souscrire un abonnement d'un an au "cinébulletin", au prix de Fr. 47.- (à l'étranger Fr. 58.-), à dater du numéro: _____

c i n é bulletin.

Impressum

Herausgeber/ Editeur:

(auch zuständig für Inserate, Abonnements und Adressänderungen / s'occupant également de l'ensemble des annonces et des abonnements):
 Schweizerisches Filmzentrum / Centre Suisse du Cinéma, Münsterstrasse 18, 8001 Zürich, Tel. 01/47 28 60, Fax 01/262 11 32, Telex 817 226 sfzz ch.

Secrétariat romand, Place Bel-Air 1, 1003 Lausanne, tél. 021/311 03 23 et 311 03 24, Fax 021/311 03 25.

Anzeigenpreise/ Tarif des annonces:
 Auf Anfrage/ sur demande
 Branchenbezogene Kleinanzeigen: gratis/
 petites annonces professionnelles: gratuites

Jahresabonnement (12 Nummern)/
 Abonnement d'un an (12 numéros): sFr./DM
 47.- (Ausland) / à l'étranger: Fr. 58.-,
 PC 80-66665-6.

Nachdruck nur mit Genehmigung der Redaktion und mit Quellenangabe gestattet/
 Reproduction autorisée seulement avec l'approbation de la rédaction et indication de la source.

Redaktion/ Rédaction:

Redaktion "cinébulletin"
 Clarastr. 48
 4005 Basel
 Tel. 061/691 36 37
 Fax 061/691 10 40

Redakteur/ Rédacteur: Martin E. Girod
 Übersetzung/ Traduction: Barbara Brändli, Frédéric Terrier
 Satz/ Composition: FOCUS Satzservice, Zürich
 Druck/ Impression: ropress, Zürich

Redaktionsschluss für die nächsten Nummern/ Date limite d'envoi pour les prochains numéros:

175: April/avril 1990:
 21. März/21 mars

176: Mai/mai 1990:
 18. April/18 avril

Gilt auch für Inserate.
 Valable aussi pour les annonces.

Beteiligte Verbände und Institutionen/Associations et institutions participantes:

Bundesamt für Kultur/ Office fédéral de la culture, Finkenhubelweg 12, Postfach 5653, 3001 Bern, Tel. 031/61 92 71.

Cinélibre - Association Suisse de promotion et d'animation cinématographique/Verband Schweizer Filmklubs und nichtkommerzieller Spielstellen, Sekretariat: Christof Altörter, Postfach, 4005 Basel, Tel. 061/681 38 44.

Cinémathèque Suisse/Schweizer Filmarchiv, 3, allée Ernest Ansermet, 1003 Lausanne, tél. 021/23 74 06.

Festival International de Cinéma Nyon, C.P. 98, 1260 Nyon, tél. 022/61 60 60, Fax 022/61 70 71.

Festival Internazionale del Film Locarno, Via della Posta 6, Casella postale, 6600 Locarno, Tel. 093/31 02 32, Fax 093/31 74 65, Telex 846 585 FIFL.

Groupement Suisse du Film d'Animation (GSFAI)/ Schweizer Trickfilmgruppe (STFG), Sekretariat: Claude Ogiz, Rue de la Place 7, 2720 Tramelan, tél. 032/97 49 13.

Schweizerische Gesellschaft Solothurner Filmtage/ Société des Journées cinématographiques de Soleure, Postfach 1030, 4502 Solothurn 2, Tel. 065/23 31 61.

Schweizerische Radio- und Fernsehgesellschaft (SRG)/ Société Suisse de la Radio et Télévision (SSR), Coordination: Niklaus Schlienger, Abt. Dramatik, DRS-Studio Leutschenbach, Zürich, Tel. 01/305 64 07, Fax 01/305 56 60.

Schweizerischer Filmtechniker-Verband (SFTV)/ Association Suisse des Techniciens du Film (ASTF), Sekretariat: Hans Läubli, Josefstrasse 106, 8031 Zürich, Tel. 01/272 21 49 (14.00-17.00 Uhr).

Schweizerischer Filmverleiher-Verband (SFV)/ Association Suisse des Distributeurs de Films (ASDF), Präsident und Sekretär: Marc Wehrli, Fürspracher, Sekretariat: Schwarzworstrasse 7, Postfach 8824, 3001 Bern, Tel. 031/45 64 44, Fax 031/45 50 72.

Schweizerischer Kino-Verband (SKV)/ Association Cinématographique Suisse (ACS), Effingerstr. 11, Postfach 2674, 3001 Bern, Tel. 031/25 50 77, Fax 031/26 03 73.

Schweizerischer Verband der Studiokinos/Association Suisse des Cinémas d'Art et d'Essai. Präsident: Roland G. Probst, Seilerstr. 4, 3011 Bern, Tel. 031/25 17 21, Fax 031/25 79 85.

Schweizerischer Verband Filmtechnischer Betriebe (FTB)/ Association Suisse des Industries Techniques Cinématographiques (ITC), Sekretariat: Schwarz-Filmtechnik AG, Frau Trier, Breiteweg 36, 3072 Ostermundigen, Tel. 031/31 11 11, Fax 031/31 11 10.

Schweizerischer Verband für Auftragsfilm und Audiovision (AAV)/ Association Suisse du Film de Commande et Audiovision (IFCA), Sekretariat: Tschannen Productions, Bündackerstrasse 56, 3047 Bremgarten bei Bern, Tel. 031/24 41 42, Fax 031/23 48 10.

Schweizerischer Verband für Spiel- und Dokumentarfilm (SDFI)/ Association Suisse du Film de Fiction et de Documentaire (IFDI), Sekretariat c/o Dr. Willi Egloff, Effingerstrasse 4 a, 3011 Bern, Tel. 031/26 08 38, Fax 031/26 14 77.

Suisseimage, Schweizerische Gesellschaft für die Urheberrechte an visuellen und audiovisuellen Werken / Société suisse pour la gestion des droits d'auteurs d'œuvre visuelles et audiovisuelles, Neuengasse 23, Postfach, 3011 Bern, Tel. 031/21 11 06, Fax 031/22 21 04.
 Sekretariat romand: Place Grand-St-Jean 2, 1003 Lausanne, tél. 021/23 59 44, Fax 021/23 59 45.

Verband Schweizerischer Filmgestalter (VSFG)/ Association Suisse des Réaliseurs de Films (ASRF), Sekretariat: Brigitte Wicki, Postfach, 8340 Hinwil, Tel. 01/937 23 16.

QUALITÄT VERPFLICHTET UNS ALLE!



Schwarz
Filmtechnik AG

CH-3072 Ostermundigen Breiteweg 36 Telefon 031/311111 Telefax 031/311110